

Le voyage



À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC HIVER 2022 n°109

SOMMAIRE



- 3 Mot de la présidente-directrice générale
Odyssée au cœur du patrimoine documentaire

DOSSIER

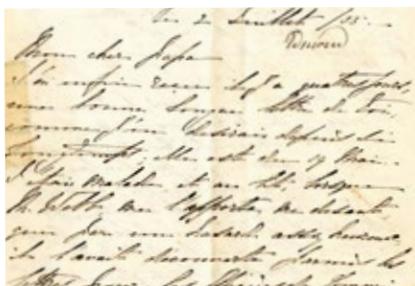
Le voyage



- 4 Les débuts du tourisme au Québec
- 8 Le Québec dans la boîte aux lettres
- 12 Air Canada... on y va ?



- 16 Souvenirs de voyage en trois temps



- 19 Des journaux de voyage inédits
- 20 Contempler le voyage!
- 22 Vers un tourisme sans obstacles

LA VIE DE BANQ

- 24 Le dépôt légal des publications numériques
Du changement en 2022
- 25 Le DéfiWiki
Des contenus scientifiques en français
- 26 Deux journées d'étude sur des femmes historiennes
- 26 Une nouvelle image de marque pour BANQ
- 27 Intégrer la culture en classe
- 28 *Cette histoire nous mènera loin*
Une série de neuf capsules historiques

RUBRIQUES

- 29 D'art et de culture
- 30 Le cabinet de curiosités



- 31 Comptes rendus de lecture
- 32 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin
CONCEPTION GRAPHIQUE ET PRODUCTION
Jean Corbeil

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Marie-Michelle Hamel, Michèle Lefebvre, Benoit Migneault et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
iStockphoto : p. 27
Michel Legendre : p. 3, 30 (en bas)
Julie Roy : p. 28 (à droite)
Sébastien Tessier : p. 28 (à gauche)

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts - Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction de la recherche et de la diffusion des collections patrimoniales
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1

On peut consulter *À rayons ouverts* à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BANQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide d'Advitam. Tous les autres documents de BANQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ pour retrouver les détenteurs des droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



PHOTO DE LA COUVERTURE : William Henry Bartlett, *Québec, gravure*, Londres, Virtue & Co., 1840.

Odyssée au cœur du patrimoine documentaire

Il faut nous l'avouer, nous rêvons tous, depuis quelque temps, de nous évader, d'explorer et de découvrir de nouveaux horizons. Heureusement, l'été dernier, nous avons pu circuler un peu plus librement. Certains d'entre nous en ont profité pour (re)découvrir des parties du territoire québécois et rencontrer des gens avec des histoires fabuleuses. Pour ma part, j'ai eu le bonheur d'aller à la rencontre des collègues à Saguenay et à Sept-Îles, en plus de visiter ceux de Montréal et de Québec. Par ailleurs, l'apparition de nouveaux variants et l'augmentation des infections partout dans le monde nous incitent à la prudence dans nos déplacements et nos rapprochements. Qu'à cela ne tienne, dans le présent numéro, bibliothécaires, archivistes et techniciens en documentation ouvrent grand les portes de plusieurs fonds et collections, afin de nous proposer une odyssée qui fait rêver!

Dès les premières pages, on en apprend un peu plus sur l'histoire du Québec, notamment sur les débuts du tourisme dans la « belle province ». On constate que la circulation en bateau et en calèche était souvent ardue au XIX^e siècle et, surtout, que l'activité touristique n'était pas à la portée de tous. Quel privilège nous avons maintenant de voyager en sol québécois avec le moyen de transport qui nous convient! Chaque ville et chaque village sont des îlots de culture à découvrir.

Dans ce numéro, on apprend aussi que la carte postale, liée à la naissance de la photographie, gagne en popularité dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et devient un moyen de communication important. Suit un survol de l'histoire d'Air Canada (autrefois Trans Canada Airlines) qui se termine en nous rappelant la publicité des années 1970, « Mon bikini, ma brosse à dents », avec, en écho, la voix de Dominique Michel. Nous plongeons également dans les récits de Jacques Parizeau, avide de voyages pendant ses années de scoutisme. La fluidité de ses lettres et l'amour du Québec qui transpire de celles-ci n'ont rien d'étonnant lorsqu'on connaît le parcours de ce futur premier ministre. Le voyage historique s'achève avec de magnifiques estampes de Pierre-Léon Tétrault illustrant l'influence des voyages sur sa pratique artistique. Enfin, le dossier thématique se clôt par un texte indispensable sur l'inclusion de tous en matière de tourisme. Je lève mon chapeau à l'organisme Kéroul, qui, depuis plus de 40 ans, permet aux personnes ayant des incapacités physiques d'avoir accès à la culture ainsi qu'à des services et des infrastructures touristiques. C'est une mission à laquelle BAnQ souscrit de tout cœur!

Somme toute, la pandémie a peu limité l'accès aux services ainsi qu'aux fonds et collections de BAnQ. Grâce à des activités et à des documents accessibles sur place ainsi que de plus en plus sur le Web, c'est une odyssée au cœur de l'histoire et de la culture du Québec que nous vous proposons maintenant. Le voyage est personnalisé pour chacun, du jeune enfant à l'ainé. Les derniers mois ont montré que le voyage virtuel n'a pas besoin d'être compliqué. En quelques clics, il peut nous amener loin, et BAnQ est là pour accompagner tout un chacun dans son désir d'apprendre à apprendre, pendant toute la vie. ■



**GRÂCE À DES ACTIVITÉS
ET À DES DOCUMENTS
ACCESSIBLES SUR PLACE
AINSI QUE DE PLUS
EN PLUS SUR LE WEB,
C'EST UNE ODYSSEE
AU CŒUR DE L'HISTOIRE
ET DE LA CULTURE
DU QUÉBEC QUE NOUS
VOUS PROPOSONS
MAINTENANT.**

Les débuts du tourisme au Québec

par Michèle Lefebvre, bibliothécaire, Bibliothèque nationale



Le mot « tourisme », qui conjugue la notion de plaisir à l'acte de voyager, n'existe que depuis deux siècles. Jusqu'au XVIII^e siècle, on se déplace surtout par obligation, puisque les infrastructures rudimentaires rendent tout voyage pénible. Les conditions de voyage vont cependant s'améliorer pendant la première moitié du XIX^e siècle pour devenir de plus en plus marquées par le luxe. Sur le continent nord-américain, le territoire québécois va s'imposer peu à peu comme une destination touristique de choix.

LE TOURISTE AVENTURIER

Les premiers touristes à parcourir le Québec doivent avoir la fibre aventurière. L'Irlandais Isaac Weld¹ et le Britannique John Lambert² racontent leurs pérégrinations à une époque où le bateau à vapeur est encore absent du pays³. Weld nous

apprend qu'à l'exception du tronçon de route qui longe le fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal, le transport par voie d'eau est le seul praticable. La longueur du voyage dépend alors de la direction et de la force du courant maritime et des vents.

Le territoire situé entre Montréal et Québec est le plus peuplé et le mieux aménagé. Il s'agit du premier espace québécois à attirer les touristes. Bien des visiteurs choisissent de descendre le fleuve Saint-Laurent par bateau, à la faveur du courant, et de le remonter par la route, qui bénéficie d'un réseau de relais de postes. Les diligences manquent parfois de confort, mais elles sont nombreuses. Le trajet entre Québec et Montréal peut prendre plusieurs jours, selon l'état de la route et en comptant les nombreuses rivières à franchir en traversier. ►

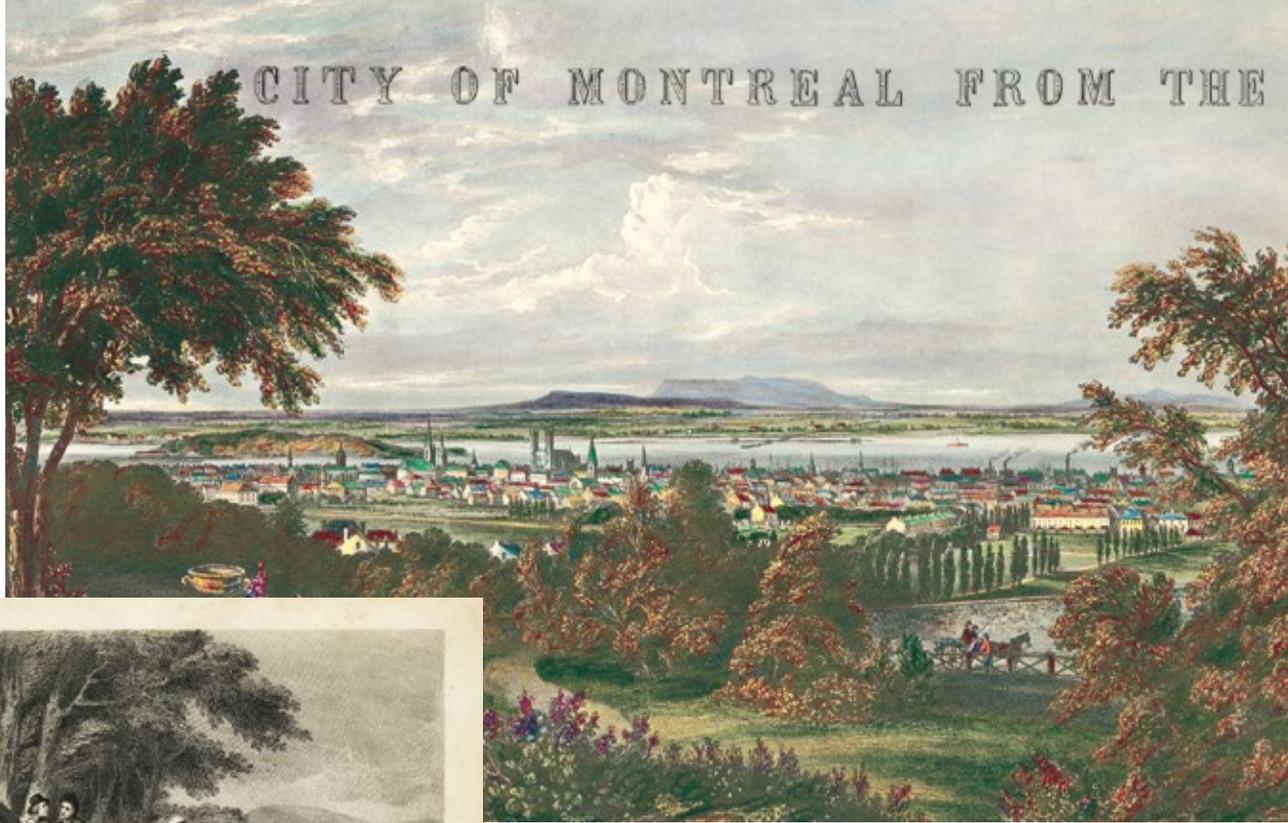
1. *Travels Through the States of North America and the Provinces of Upper and Lower Canada, During the Years 1795, 1796, and 1797*, Londres, John Stockdale, 1799.

2. *Travels Through Lower Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808*, Londres, Richard Phillips, 1810.

3. C'est John Molson qui fera circuler en 1809, entre Québec et Montréal, le premier bateau à vapeur au Canada.



James Pattison Cockburn, *This View of the Falls of Montmorency, Quebec in the distance*, gravure, Londres, Ackermann & Co., 1833.



△ James Duncan, *City of Montreal from the Mountain*, gravure, Montréal / Londres, John Armour / E. Gambart & Co., 1854.

△ Isaac Weld, « Canadian Calash or Marche-donc », gravure, dans *Travels Through the States of North America*, Londres, John Stockdale, 1799, entre les p. 248 et 249.

À part dans les grandes villes comme Montréal, Trois-Rivières et Québec, les auberges et les tavernes sont rares. Les voyageurs dorment chez le maître de poste quand c'est possible. Weld, Lambert et l'Américain Joseph Sansom⁴ doivent aller cogner aux portes des maisons pour obtenir de la nourriture et un lit, avec des résultats parfois mitigés. À l'occasion, on ne mange que du pain et du beurre et on dort dans des salles communes aux couches d'une propreté douteuse.

Les voyageurs apprécient cependant le paysage qui s'offre à eux et la majesté du fleuve, à une époque où le pittoresque et l'émotion romantique sont prisés. Dans la région de Québec, on apprécie la vue du cap Diamant, les plaines d'Abraham, les chutes Montmorency et Chaudière, l'île d'Orléans et les villages autour. Aux environs de Montréal, on se rend sur le mont Royal, à l'île Sainte-Hélène, à Lachine, à Kahnawake, et on découvre la rive sud entre La Prairie et Varennes, en poussant vers la vallée du Richelieu.

4. *Sketches of Lower Canada*, New York, Kirk & Mercein, 1817.

Le côté exotique du Québec, avec son architecture, ses coutumes et sa langue distincts, attire irrésistiblement les Américains et les Canadiens anglais. Les premiers guides touristiques publiés dès 1825 aux États-Unis incluent d'ailleurs le trajet entre Montréal et Québec comme dernière étape du nouveau circuit touristique à la mode adopté par les riches Américains.

LA VILLÉGIATURE

Les premiers touristes empruntent des itinéraires de découverte mais ils se prélassent également, pendant quelques semaines en été, dans des endroits réputés pour leur beauté et leur salubrité. Déjà dans les années 1780, le gouverneur du Canada Frederick Haldimand fait construire une vaste villa en haut des chutes Montmorency. D'autres l'imitent en s'installant dans des résidences d'été entre Beauport et Cap Rouge, le long de la rivière Saint-Charles, de même qu'à Sillery et à Sainte-Foy.

Dans la région montréalaise, les flancs du mont Royal et l'ouest de l'île de Montréal deviennent des oasis pour les riches anglophones tandis que les rives de la rivière Des Prairies et l'est de l'île, notamment Longue-Pointe et Pointe-aux-Trembles, sont occupés par les notables francophones. La rive sud de Montréal, entre Varennes et Longueuil, est également prisée. Ces lieux font partie de la campagne à l'époque.

Jusqu'au XVIII^e siècle, on se déplace surtout par obligation. Les conditions de voyage vont s'améliorer pendant la première moitié du XIX^e siècle pour devenir de plus en plus marquées par le luxe.



Le tourisme de villégiature répond au besoin de quitter la ville, insalubre pendant les mois d'été et propice aux épidémies mortelles. Les sources d'eau minérale et les bains de mer glacés sont considérés comme bénéfiques pour la santé. Le pittoresque du paysage et la pureté de l'air constituent aussi des éléments importants dans le choix d'un lieu de villégiature. Enfin, et peut-être surtout, c'est la qualité du voisinage qui fait la renommée d'un endroit. On va prendre les eaux pour refaire sa santé, certes, mais aussi pour être vu en compagnie d'autres membres de la haute société. Le village de Kamouraska, dans le Bas-Saint-Laurent, est décrit dès 1815 par Joseph Bouchette comme le lieu de villégiature par excellence, fréquenté par la crème de la société canadienne-française. Dans Charlevoix, La Malbaie (ou Murray Bay, comme on l'appelle à l'époque) joue le même rôle auprès des riches Canadiens anglais.

Pour les moins fortunés, on propose dès les années 1820 des excursions du dimanche en bateau à vapeur. Ces bateaux quittent Québec, Montréal, Sorel ou Chambly à l'aube. On y fournit des rafraîchissements et parfois de la musique. Pour un instant, le voyageur se sent privilégié en prenant une bouffée d'air pur hors de la ville.

Le perfectionnement des bateaux à vapeur et le développement du chemin de fer vers le milieu du XIX^e siècle ouvriront toujours plus de territoires québécois au tourisme. Bientôt, Métis-sur-Mer,

Rivière-du-Loup, Cacouna, Tadoussac, le Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean, particulièrement Roberval, les pourtours des lacs Memphrémagog, Massawippi et Brome dans les Cantons-de-l'Est, et plus tard le lac Des Sables dans les Laurentides et la baie Des Chaleurs en Gaspésie deviendront des endroits à la mode.

Dans ce tourisme élitiste du XIX^e siècle, les Canadiens français jouent un rôle modeste. Seule une petite proportion participe à ces plaisirs surtout réservés aux riches Américains et Canadiens anglais. Les grandes infrastructures sont contrôlées par ces mêmes élites. Mais certains « habitants » canadiens-français, comme on les appelle alors, se font pourvoyeurs de service. Ils conduisent les diligences, ils louent des calèches, des chevaux ou de petits bateaux, ils fournissent le gîte et le couvert. Ils sont aussi, avec les autochtones, pilotes de bateau ou guides de chasse et de pêche. Aujourd'hui, de nombreux Québécois ont la chance de parcourir leur propre territoire... tout en continuant à y accueillir chaleureusement les touristes d'ailleurs. ■

△ William Henry Bartlett, *The Three Rivers - Les trois rivières, fleuve S.-Laurent*, gravure, Londres, Geo. Virtue, 1842.

△ « Voyage de plaisir à Berthier et à Sorel », *La Minerve*, 16 juin 1828, p. 4.



△ *Quebec, Sous le Cap Street, Lower Town – Québec, rue Sous-le-Cap, Basse-Ville, carte postale, Paris, ND Phot. [Neurdein], 1908.*

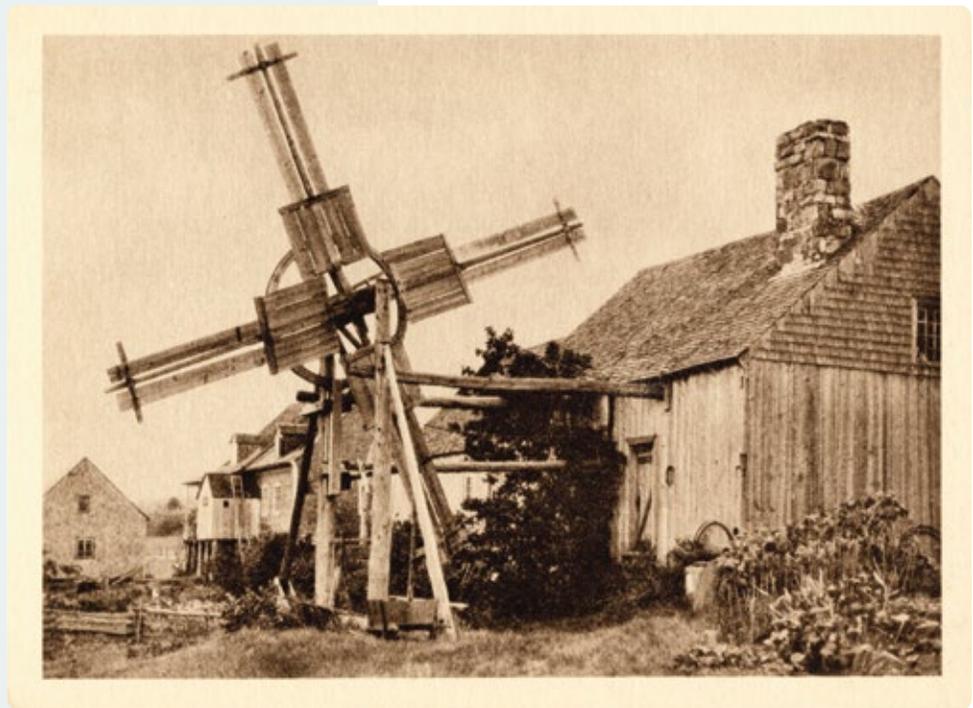
Le Québec dans la boîte aux lettres



par **Alban Berson**, carthothécaire, et **Jean-François Palomino**, coordonnateur, Bibliothèque nationale

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un nouveau moyen de communication utile aux voyageurs fait son apparition : la carte postale. Lié à la fois aux développements de la photographie et du tourisme, ce petit morceau cartonné devient au siècle suivant un objet de prédilection pour les personnes pressées de donner des nouvelles succinctes à la famille et aux amis. Des millions de cartes postales aux dimensions standardisées circulent ainsi partout autour du monde, principalement en Europe et en Amérique du Nord.

Le Québec n'échappe pas à l'engouement. Dès les années 1900, des pionniers de la photographie sillonnent le Québec pour représenter quelques-uns de ses attraits touristiques et en commercialiser les images par l'édition de cartes postales. J. P. Garneau, Pruneau & Kirouac et les frères Pinsonneault sont parmi les plus prolifiques d'entre eux, sans compter les frères Neudein, éditeurs parisiens qui anticipent les besoins en cartes postales des touristes qui visiteront Québec lors des festivités du tricentenaire de la fondation de Québec en 1908. Des photographes s'exercent aussi dans leurs régions respectives pour en faire connaître les particularités, par exemple Ernestine L'Espérance et Hedley Vicars Henderson en Gaspésie ; Stanislas Belle dans le Bas-Saint-Laurent ; Bilaudeau et



Campbell à Chicoutimi et dans Charlevoix ; J. A. Roy à Grand-Mère ; J. P. Gosselin et John E. Walsh dans les environs de Québec.

Les liens intimes entre carte postale et tourisme sont également révélés par les productions du Bureau du tourisme du Québec des années 1930 et 1940 consacrées à la promotion du patrimoine architectural et culturel. Dans deux séries distinctes, imprimées d'abord par Photogelatine Engraving Co. puis par Héliogravure, Montminy & cie, l'État québécois publie à grande échelle des images variées de paysages et d'édifices emblématiques, autant anciens moulins que lieux de villégiature et de tourisme en plein air. S'il est difficile d'en évaluer la portée, on peut deviner ►

△ Edgar Gariépy,
*Ce vieux moulin à vent
avec ailes en bois [...]*,
carte postale, Québec,
Office du tourisme /
Héliogravure, Montminy & cie,
entre 1937 et 1942.

que cette stratégie de diffusion massive de l'iconographie québécoise a consolidé l'image d'un territoire accueillant pour ses touristes. Désormais obligés de restreindre leur missive à quelques mots au verso d'images photographiques peu coûteuses, les voyageurs n'avaient plus d'excuses pour ne pas donner de nouvelles!

LA MAISON NEURDEIN

Souvent, lors d'un voyage, les gens aiment écrire et envoyer des cartes postales à leurs proches. Mais il arrive également que l'on entreprenne un long voyage dans le dessein de produire des cartes postales. C'est le cas de deux Français qui traversent l'Atlantique et remontent le fleuve

Saint-Laurent en direction de Montréal pendant l'été 1907. Ces hommes sont très probablement Louis-Antonin Neurdein et un de ses employés, au service de la Maison Neurdein, une entreprise parisienne spécialisée en photographie et en édition de cartes postales. Leur but est de photographier de long en large les villes de Québec, Montréal et Toronto ou encore Saint-Hyacinthe et Niagara Falls. Ils veulent faire imprimer des centaines de cartes postales à partir de leurs clichés. Le sculpteur québécois Louis-Philippe Hébert, installé à Paris de 1888 à 1894 puis de 1899 à 1902, est professionnellement lié à la Maison Neurdein, qui photographie plusieurs de ses sculptures. Il a peut-être suggéré à ses parte-



△ Gaspé, Qué.,
carte postale, Gaspé,
Ernestine L'Espérance, s. d.



▷ Montréal — « Dominion
Express », Dominion Park,
carte postale, Paris, ND Phot.
[Neurdein], collection
Michel-Bazinet, 1908.



Plus de 50 000 cartes postales en lien avec le Québec sont accessibles dans BAnQ numérique.

naires d'affaires cette expédition québécoise à la veille des célébrations monstres liées au 300^e anniversaire de la fondation de Québec.

Les cartes postales réalisées à l'occasion de ce voyage sont d'une qualité exceptionnelle. La Maison Neurdein bénéficie d'un équipement photographique de pointe permettant le développement d'images particulièrement nettes pour l'époque. En plus des incontournables monuments, le photographe et son collaborateur couvrent des sujets variés tels que les sports d'hiver, les navires ou encore les pompiers. Cédant au très ancien attrait français pour les peuples autochtones, ils organisent des séances de photographie avec des Hurons en tenue traditionnelle sur les rives de la rivière Saint-Charles et en Ontario ainsi qu'avec d'autres autochtones, vraisemblablement à Kahnawake. Opportunistes, ils offrent également à la postérité des images de leurs traversées de l'océan et du pont de Québec, alors en construction. Celui-ci

s'effondre pendant leur séjour, le 29 août 1907, et sera reconstruit ultérieurement. L'ensemble forme un panorama du Québec au début du xx^e siècle très prisé par les collectionneurs.

LES CARTES POSTALES DE BAnQ

BAnQ préserve un formidable gisement de cartes postales qui témoigne de cette activité photographique et touristique. Composé de plus de 250 000 éléments, cet ensemble documentaire continuellement enrichi grâce au dépôt légal, à des achats et à des dons permet de mieux documenter l'histoire de l'Amérique du Nord et de l'Europe. En ce qui concerne le Québec, les curieux peuvent y admirer les attraits touristiques incontournables de la province, château Frontenac et terrasse Dufferin, rocher Percé, mont Royal, oratoire Saint-Joseph, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, mais aussi des attractions aujourd'hui disparues qui ont marqué nos prédécesseurs. Que l'on pense au musée Eden, au Palais des nains, au parc Sohmer ou aux prouesses de Big John sur les rapides de Lachine, les découvertes sont nombreuses. Les lieux d'hébergement des touristes sont évidemment bien représentés et les collections montrent ainsi l'apparence des auberges et hôtels d'époque, dont les propriétaires assuraient du même coup une publicité ciblée auprès de potentiels clients. Plus de 50 000 cartes postales en lien avec le Québec sont accessibles dans BAnQ numérique. Bonne (re)découverte! ■

△ *Big John and Party Shooting, Lachine Rapids* [Big John et son groupe descendant les rapides de Lachine], carte postale, Toronto / Buffalo, W. G. MacFarlane, entre 1903 et 1907.

Air Canada... on y va ?

par **Danielle Léger**, bibliothécaire responsable
des collections d'affiches et de programmes
de spectacles, Bibliothèque nationale

▷ L. Buday, *France – Only Hours Away by TCA*,
affiche, Montréal,
Trans-Canada Air Lines
(Air Canada), 1954.

▷▷ Floreani Di Maulo,
England, affiche, Montréal,
Trans-Canada Air Lines,
1957.



Il vous tarde de prendre l'avion et d'arpenter à nouveau le monde ? Cet article propose un bref voyage vers les affiches promotionnelles d'Air Canada des années 1950 et l'histoire du tourisme aéroporté¹.

Les affiches portent la mention Trans-Canada Air Lines (TCA), nom retenu en 1937 par le gouvernement canadien pour désigner le transporteur national chargé d'assurer une liaison transcanadienne régulière sur un vaste territoire. L'avion vient alors seconder le train². Il lui faudra une guerre mondiale pour franchir l'Atlantique en juillet 1943 : le Canada invoque l'état d'urgence et abroge l'entente de non-concurrence signée en 1935 avec BOAC (aujourd'hui British Airways).

La fin de la guerre favorise le développement de l'aviation civile. Nombre de pilotes de guerre se recyclent en pilotes de ligne. Ambassadrices clés, les hôtesse de l'air de TCA détiennent un

diplôme d'infirmière, obligatoire jusqu'en 1957. La marque Air Canada – conforme à son virage international – est utilisée progressivement à compter de 1953 et devient le nom officiel de l'entreprise 12 ans plus tard.

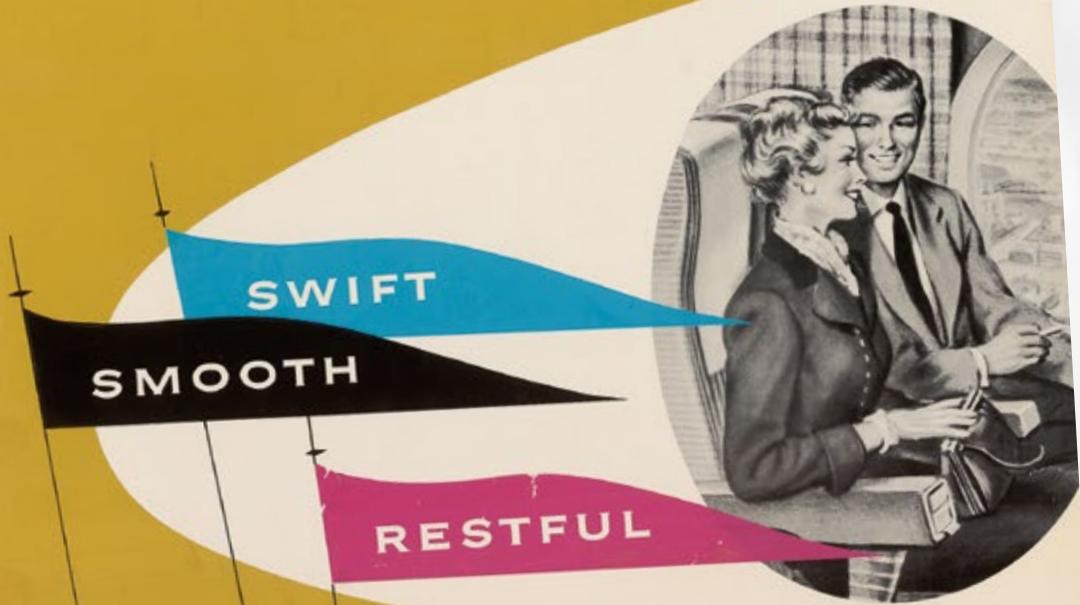
SÉDUIRE LE VOYAGEUR

Les affiches accomplissent une mission de séduction cruciale pour les compagnies de transport. Les transporteurs aériens doivent aussi convaincre les clients prospectifs d'emprunter la voie des airs. Tour à tour ludiques, romantiques ou distinguées, les affiches de TCA des années 1950 promettent destination idyllique et plaisirs assurés. Elles font écho aux destinations phares du Royaume-Uni et de New York, auxquelles s'ajoutent les Bermudes (dès 1948, à la demande expresse du gouvernement), Paris (1951), Düsseldorf (1953), Miami (1966, en plus de Tampa), Moscou (1966), etc. ►

1. La rédaction de ce texte s'est notamment alimentée à l'ouvrage de Philip Smith intitulé *It Seems Like Only Yesterday : Air Canada, the First Fifty Years* (McClelland and Stewart, 1986).

2. Le Canadien National va d'ailleurs exercer un contrôle sur la gestion de son cousin des airs jusqu'en 1981.

fly TCA
VISCOUNT



SWIFT
SMOOTH
RESTFUL



Fly on the airline that brought turbo-prop flying to America

TRANS-CANADA AIR LINES

▷ Fly TCA Viscount – Swift, Smooth, Restful, affiche, Montréal, Trans-Canada Air Lines, vers 1955.

MONTRÉAL, CAPITALE DE L'AÉRONAUTIQUE

Les affiches des compagnies maritimes arborent volontiers l'image d'un paquebot; celles de TCA représentent rarement ses machines volantes. Conçue par l'agence Cockfield, Brown & Co., la campagne publicitaire entourant le Viscount fait figure d'exception. Pionnière en matière de recherche marketing au Canada, l'agence montréalaise juxtapose un visuel élégant et des qualificatifs susceptibles de gagner la confiance du voyageur : rapide, confortable, relaxant. Porté par ses turbopropulseurs Rolls-Royce, le populaire Viscount peut mener 40 passagers de Montréal à New York en 95 minutes. Il sera en service de 1955 à 1969, mais la relation d'affaires entre TCA et son agence de publicité favorite sera suspendue entre 1961 et 1963 : les allégeances libérales de Cockfield, Brown & Co. déplaisent au gouvernement conservateur de John Diefenbaker. La politique n'est jamais bien loin dans le sillage d'Air Canada.

De rares noms d'illustrateurs apparaissent sur ces affiches. Jacques Le Flaguais (1921-1986) est né à Tours, en France. Il arrive au Canada fin 1945 à la faveur d'une tournée comme chanteur fantaisiste. Établi à Montréal entre 1948 et 1958, il renoue avec son métier d'illustrateur publicitaire et crée des illustrations - pour le *Reader's Digest*, le *New Yorker*, *Le Petit Journal*, etc. - ainsi qu'une dizaine d'affiches pour TCA.

▷▷ Jacques Le Flaguais, *Bermuda - Fly TCA*, affiche, Montréal, Trans-Canada Air Lines, 1953?.

À l'été 1910, Gordon McGregor n'a pas encore 10 ans lorsqu'il est témoin du fameux *pageant* de Pointe-Claire, un concours international réunissant une quinzaine d'aviateurs, aéronautes et parachutistes précurseurs. Pilote émérite, il devient président de TCA/Air Canada en 1948 jusqu'à sa retraite, 20 ans plus tard. Certains prétendent qu'il a usé de son influence pour que Montréal, sa ville natale, soit choisie comme centre névralgique de l'entreprise en 1948. D'autres facteurs sont en cause.

La ville de Winnipeg, premier point de jonction du réseau transcanadien, a perdu sa position stratégique : Montréal est devenu le terminus des routes transatlantiques, caribéennes, new-yorkaises et floridiennes. Deux organisations internationales du secteur aéronautique,



▷ Passagers devant un avion de Trans-Canada Air Lines à l'aéroport de Dorval, carte postale, s. l., s. é., octobre 1952.



l'Organisation de l'aviation civile internationale et l'International Air Transport Association, ont élu domicile dans la métropole depuis la fin de la guerre. Autre ingrédient décisif : construit pendant la guerre pour soulager l'achalandage à l'aéroport de Saint-Hubert, l'aéroport de Dorval devient dès 1946 un centre majeur. Installé à la Place Ville-Marie dès l'inauguration du prestigieux complexe en 1962, le siège social d'Air Canada se trouve aujourd'hui sur le site de l'aéroport de Dorval.

Avant sa privatisation à la fin des années 1980, Air Canada aura été un étrange monopole d'État, critiqué pour ses pratiques linguistiques et la complaisance du gouvernement fédéral à son égard, mais exposé à l'intense pression de ses concurrents. Air France, BOAC, KLM, Lufthansa et plusieurs autres vont grignoter ses parts de marché sur les routes du ciel, sans oublier la vancouveroise CP Air (finalement absorbée par Air Canada) qui se contentait peu de ses routes sur le Pacifique.

TOURISME GLOBALISÉ

Partisan d'un monde plus lent, Arthur Wellesley, le premier duc de Wellington, aurait déclaré vers 1835 que les avancées du transport ferroviaire

allaient simplement « encourager les déplacements inutiles chez les gens ordinaires ». Il aurait peut-être réitéré son commentaire s'il avait connu l'ère de l'aviation commerciale. L'achalandage de TCA va tripler entre 1951 et 1960 pour atteindre 3,4 millions de passagers annuellement. L'entreprise se hisse parmi les 10 plus grands transporteurs aériens au niveau mondial.

Le 1^{er} avril 1960, Air Canada s'inscrit dans l'ère des *jetsetters*. Un DC-8, un des tout premiers avions à réaction commerciaux, vole de Montréal à Vancouver, sans escale et sans hélices. La publicité diversifie ses canaux : panneaux géants, journaux, magazines, radio, télévision. Au début des années 1970, l'agence montréalaise BCP de Jacques Bouchard orchestre la campagne des 14 Soleils. « Mon bikini, ma brosse à dents », fredonne Dominique Michel. « Air Canada, on yyyy vaaaaaa », scande la ritournelle publicitaire. À l'élite voyageuse se joignent les adeptes du tourisme de masse, confirmant le déclin des traversées de l'océan en paquebot.

Aujourd'hui, les aéronefs volent sous des ciels incertains : libre concurrence, pandémie mondiale, conséquences du tourisme globalisé, enjeux environnementaux... Quelle sera la prochaine destination d'Air Canada ? ■

△ Vingt hôtesses de l'air promues de l'école d'entraînement de Trans-Canada Air Lines peu après la Deuxième Guerre mondiale, 14 décembre 1945. Archives nationales à Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D15).
Photographe non identifié.

Souvenirs de voyage en trois temps



par Annie Bigaouette, technicienne en documentation,
Myriam Gilbert, archiviste-coordonnatrice,
et Marthe Léger, archiviste, Archives nationales

△ T. Picken, *Distant View of Lord Raglan's Head Quarters Before Sebastopol*, gravure, 1855. Archives nationales à Québec, Collection initiale (P600, S5, PLC65). Détail.

◁ Lettre d'Edmond Joly à son père Pierre-Gustave-Gaspard Joly, 2 juillet 1855, p. 1. Archives nationales à Québec, fonds Famille Joly de Lotbinière (P351, S5, P619).

Les journaux de voyage constituent une source d'information précieuse. Ils peuvent épouser plusieurs formes et offrir des points de vue inédits. Voici trois témoignages, trois réalités, trois époques vues à travers les yeux d'un militaire, d'une femme de la bourgeoisie, d'un adolescent. Leurs écrits, des lettres destinées aux membres de la famille, ont pour but de communiquer leurs observations. Ces documents conservés aux Archives nationales donnent un accès privilégié au quotidien, aux relations interpersonnelles, aux découvertes et aux émotions vécues au cours de certaines pérégrinations.

EDMOND JOLY DE LOTBINIÈRE

AUX QUATRE COINS DU GLOBE

Dans le fonds Famille Joly de Lotbinière, une petite série de documents permet aux chercheurs de voyager autour du monde au milieu du XIX^e siècle. Ce modeste ensemble rassemble la correspondance et le journal personnel rédigés par Edmond Joly de Lotbinière (1832-1857) à partir de 1847. Fils de Pierre-Gustave Joly de Lotbinière, qui a lui-même écrit des journaux de voyage au cours de ses séjours en Europe et en Orient, et frère d'Henri-Gustave, futur premier ministre du Québec, Edmond s'enrôle à l'âge de 17 ans dans l'armée britannique.

Les documents qu'a laissés ce jeune officier retracent son parcours lors de séjours en Inde et en Europe, notamment à Londres et à Paris, où il fréquente la cour de l'empereur Napoléon III. Ses écrits offrent aussi un témoignage émouvant sur sa participation au siège de Sébastopol pendant la guerre de Crimée, sur la férocité des combats et sur la vie des soldats.



Outre le regard que jette Edmond sur les différentes cultures qu'il découvre au fil des milliers de kilomètres qu'il parcourt, ses écrits révèlent des conditions de voyage difficiles et périlleuses. Ses pérégrinations prennent brutalement fin à Lucknow, en Inde, en 1857, lors d'un affrontement au cours duquel il est blessé mortellement. En feuilletant les documents laissés par ce jeune Canadien français, on découvre un monde d'échanges et de contacts culturels que l'on ne soupçonne pas spontanément lorsqu'on songe au Québec des années 1840-1850.



◀ Julien-Édouard-Alfred Dubuc et un chauffeur dans une automobile, 1909-1910. Archives nationales à Saguenay, fonds Vincent Dubuc (P60, S1, D1, P78). Photographe non identifié.

UN TOUR DE FRANCE EN AUTOMOBILE EN 1909

Le matin du 5 décembre 1909, Anne-Marie Palardy, épouse du riche industriel saguenéen Julien-Édouard-Alfred Dubuc, écrit à ses enfants depuis sa cabine somptueuse sur le *RMS Empress of Britain*, à son départ pour l'Europe. Son époux et elle se rendent en France afin d'en faire le tour en voiture, chose peu commune à l'époque, le tourisme automobile en étant à ses débuts. Ils partent de Paris dans une Renault de type taxi avec un chauffeur pour un trajet de 4600 kilomètres qui leur permettra de faire un pèlerinage à Lourdes et de visiter le sud de la France. Anne-Marie souffrant de divers maux, ce voyage de plus de deux mois a pour but également d'améliorer sa santé et de lui faire prendre du poids.

Dans des lettres adressées à ses enfants, Anne-Marie s'ouvre sur ses impressions de voyage et expose ses angoisses et ses pensées. Elle leur raconte également des anecdotes, comme le fait que le chauffeur engagé pour conduire leur voiture, ne connaissant pas leur nom, demande à l'hôtel de voir les Vanderbilt, une richissime famille américaine de l'époque! Dans ses nombreuses recommandations à ses enfants,



Anne-Marie leur rappelle souvent leur devoir religieux, son mari et elle étant des gens très pieux. À la lecture des lettres, on ressent toute la tendresse maternelle d'Anne-Marie envers ses

Les journaux de voyage donnent accès au quotidien, aux relations interpersonnelles, aux découvertes et aux émotions vécues.

enfants. Soulignons qu'elle a perdu plusieurs petits en bas âge.

Anne-Marie et son époux, malgré leur fortune, restent des gens simples. Ils apprécient davantage les petits hôtels en province que les plus chics, même s'ils séjournent parfois dans de tels endroits au cours de leur périple. Dans ces lieux fréquentés par la haute société, Anne-Marie ne se sent pas à l'aise pour converser avec les membres de l'aristocratie. Cependant, la rencontre avec l'aviateur Louis Blériot, qui vient d'accomplir la première traversée de la Manche en avion, leur fera grande impression à elle et son mari.

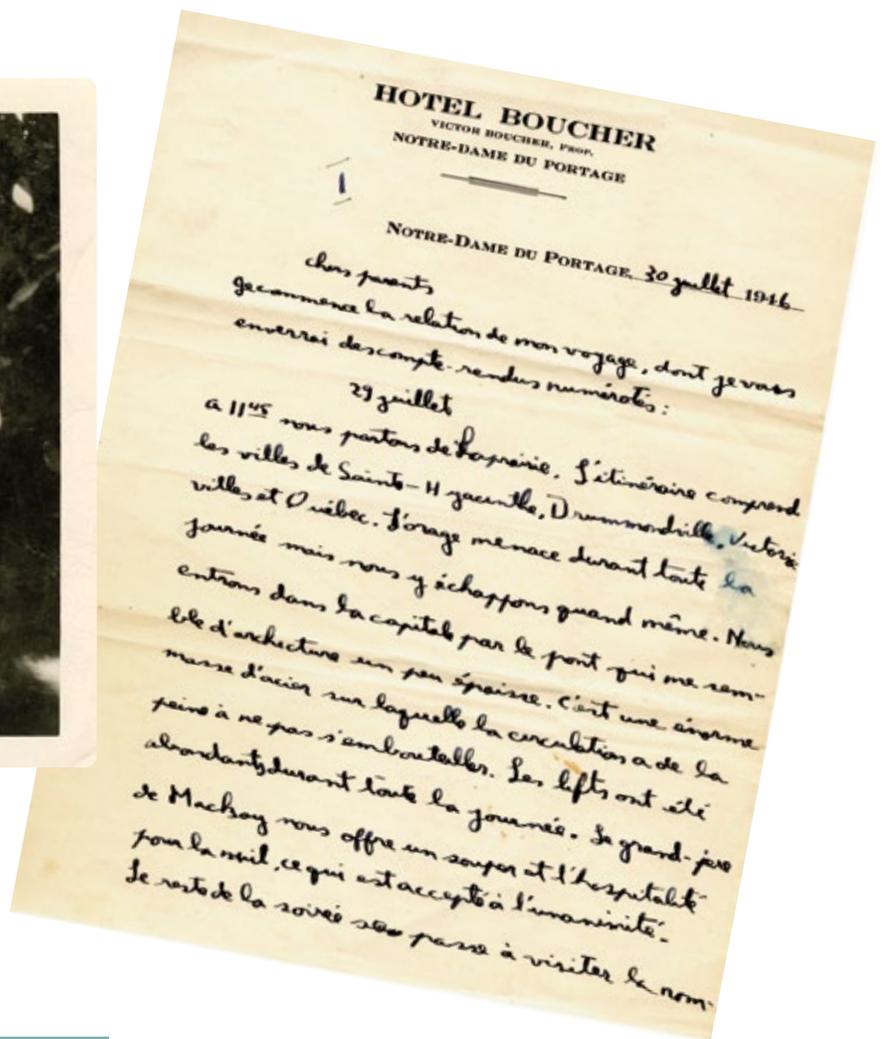
Les remarques d'Anne-Marie Palardy et les sentiments qu'elle partage avec ses enfants sur la France de la Belle Époque témoignent de façon très juste des années qui ont précédé la Première Guerre mondiale et montrent le quotidien de bourgeois canadiens-français en voyage. ▶

◀ Anne-Marie Palardy à Paris, 1909-1910. Archives nationales à Saguenay, fonds Vincent Dubuc (P60, S1, D1, P75). Photographe non identifié.



△ Jacques Parizeau à 17 ans, 1947. Archives nationales à Montréal, fonds Jacques Parizeau (P686, S1, SS1, SSS2, D52). Photographie non identifiée.

▷ Journal de voyage de Jacques Parizeau, 1946, p. 1. Archives nationales à Montréal, fonds Jacques Parizeau (P686, S1, SS1, SSS2, D26, P1).



DES SCOUTS EN ROUTE VERS LA GASPÉSIE

Du 30 juillet au 15 août 1946, le futur premier ministre du Québec Jacques Parizeau et son ami Julien Mackay, portant leur uniforme scout pour convaincre les automobilistes de les faire monter à bord, effectuent un voyage en auto-stop de Montréal à la péninsule gaspésienne. Jacques Parizeau fait régulièrement le point sur ses découvertes dans des comptes rendus numérotés envoyés à ses parents, Germaine (née Biron) et Gérard Parizeau. Ces envois, « tout en réglant le problème de la correspondance familiale », lui donnaient la possibilité « de garder un souvenir matérialisé et précis de ce [qu'il] voyai[t]¹ ». Ils permettent en effet de suivre l'itinéraire de ce périple et de lire d'intéressantes descriptions des lieux visités. Le jeune homme y parle aussi des activités économiques (agriculture, foresterie, pêche, etc.) qui animent les agglomérations traversées. Il souligne le chaleureux accueil et la générosité des personnes, souvent des religieux, qui leur offrent le gîte et le couvert. À Percé, où ils rejoignent d'autres scouts qui voyagent comme eux, ils logent dans le grenier au-dessus du garage du juge Maurice Brassat. Les grands-

Parfois journaux intimes, les journaux de voyage permettent d'apprécier la personne derrière une correspondance qui, souvent, n'est pas destinée à la publication.

parents maternels de Jacques Parizeau, Blanche (née Fleury) et Édouard Biron, en vacances à Percé, invitent leur petit-fils et plusieurs de ses amis à dîner à l'hôtel où ils séjournent.

Ces comptes rendus décrivent, à travers le regard curieux et observateur d'un adolescent de 16 ans, certaines localités du Québec au milieu des années 1940. Ce premier journal de route sera suivi de celui d'un voyage de Jacques Pari-

1. Jacques Parizeau, « Partir... », *Le Quartier latin*, 11 mars 1949, p. 4.



◁ Percé, Co. Gaspé, P. Que., carte postale, s. l., s. é., entre 1940 et 1950. Archives nationales à Montréal, fonds Jacques Parizeau (P686, S1, SS1, SSS2, D26, P1).

zeau en Abitibi et dans le nord de l'Ontario (du 3 au 16 août 1947) avec son frère Michel, puis d'un troisième dans l'Ouest canadien jusqu'au Pacifique (du 14 juin au 30 juillet 1948), avec son ami Marc Baudouin. Le jeune Parizeau considère non seulement le voyage comme un plaisir mais aussi comme un moyen d'acquérir « des connaissances plus précises sur [s]on pays et d'utiles leçons² » qui vont certainement servir au futur économiste et politicien. Ces exceptionnels journaux de voyage sont conservés dans le riche fonds d'archives Jacques Parizeau.

Les journaux de voyage, parfois journaux intimes, permettent d'apprécier la personne derrière une correspondance qui, souvent, n'est pas destinée à la publication, mais produite pour le seul bénéfice des auteurs ou celui des destinataires. Ces récits de différents voyages permettent de saisir de l'intérieur le contexte social et politique d'une époque grâce à des témoins exceptionnels. Les écrits de voyage constituent une source de savoir unique et représentent une richesse à explorer parmi les documents conservés dans les fonds d'archives de BANQ. ■

▽ Extrait d'un carnet de voyage de Clémence DesRochers rédigé lors d'un voyage en France et en Grèce, du 28 avril au 26 mai 1984, Archives nationales à Montréal, fonds Clémence DesRochers (P851, S1, P30).

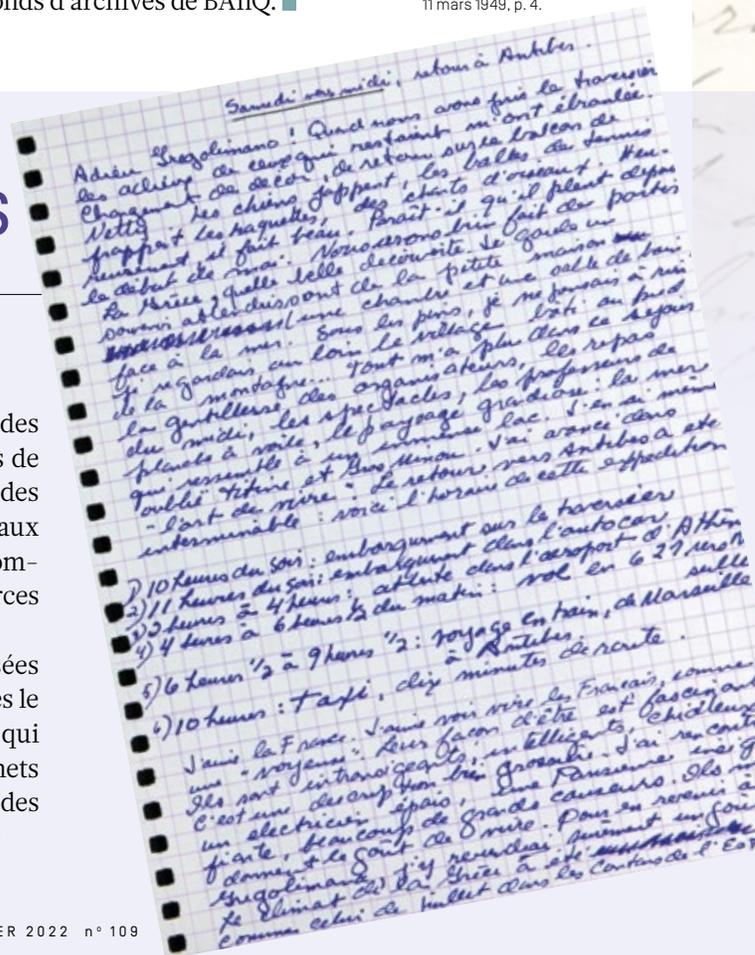
2. Jacques Parizeau, « Partir... », *Le Quartier latin*, 11 mars 1949, p. 4.

Des journaux de voyage inédits

par François David, adjoint de la conservatrice et directrice générale des Archives nationales

Depuis plus de 100 ans, les Archives nationales ont accumulé des centaines de cahiers dans lesquels ont été colligés les souvenirs de voyage de nombreux habitants du Québec. Simple chronologie des événements marquants ou description des lieux visités, les journaux de voyage se présentent aussi sous forme de récits. Souvent accompagnés de photos et de dessins, ils deviennent d'incalculables sources pour les historiens, les biographes et les chercheurs en général.

Nous vous invitons à découvrir de telles archives numérisées dans BANQ numérique (banq.qc.ca). Vous y trouverez entre autres le riche récit de voyage d'un jeune aventurier, J.-Arsène Simard, qui participe à la ruée vers l'or au Klondike, en 1898, ainsi que 72 carnets de Clémence DesRochers écrits entre 1975 et 2006, qui incluent des monologues, des poèmes, des chansons et des notes de voyage. ■



Contempler le voyage !

par **Céline Simonet**, bibliothécaire responsable des collections de livres d'artistes, d'estampes et de reliures d'art par intérim, Bibliothèque nationale



△ Pierre-Léon Tétreault, *Ô cette douce floraison jaillie de la source de vie*, estampe, sérigraphie, s. l., s. é., 1975, 13/50.

Dans le *Larousse* en ligne, on lit que le voyage se caractérise par « l'exploration, la découverte, la description de quelque chose qu'on suit comme un parcours ». C'est ce que l'on observe dans plusieurs objets culturels, dont certains sont réalisés par des artistes. Lorsqu'il s'agit de voyage, les arts visuels offrent une expérience émotionnelle parfois proche de celle que procure la contemplation d'un paysage. Afin d'apprendre à mieux créer et s'inspirer, beaucoup d'artistes ont voyagé pendant leur carrière en quête de leur identité artistique.

Dans la collection d'estampes de la Bibliothèque nationale, qui compte à ce jour environ 50 000 œuvres, 70 portent un titre incluant le terme « voyage », dont *Souvenir de voyage* (de Pierre-Léon Tétreault), *Voyage de nuit* (d'Irene F. Whittome), *Le voyage de noces* (de Monique Charbonneau), *Voyage intérieur* (de Guy Langevin) et *Le dernier voyage* (de Rodolphe Duguay). Lorsque le mot déserte le titre, le voyage peut se révéler dans la nature du sujet, le choix des couleurs, les émotions exprimées, la culture évoquée ou l'exotisme qui se dégage de l'œuvre.

▷▷ Gaston Petit, *Noble quiétude*, estampe, bois gravé, Tokyo, Atelier Peti, 1976, 33/60.

1. Jean Dumont, *Allégresse nomade*, Laval, Les 400 coups, 1998, p. 8.

PIERRE-LÉON TÉTREULT :

L'ART DU VOYAGE ET LE VOYAGE DANS L'ART

Pierre-Léon Tétreault est sans doute l'artiste le plus représentatif en matière de voyage. En 1975, alors qu'il fait un stage à l'étranger grâce au ministère des Affaires culturelles du Québec, il se rend en Europe, en Russie et au Japon, où il rencontre Gaston Petit, artiste québécois et missionnaire dominicain. Petit vit là-bas depuis 1961 et tient un atelier de recherche et de production d'estampes. Tétreault fréquente son atelier pendant un an, afin de parfaire ses techniques de gravure sur bois. Puis, il poursuit ses voyages. Il parle de sa démarche dans un livre consacré à une partie de ses œuvres :

« [...] ma pratique artistique puise une partie de sa problématique et de son inspiration d'un contact assidu avec les cultures orientales, les cultures du tiers-monde et les cultures amérindiennes et inuit[e]s. Cette fréquentation des cultures non blanches provoque chez moi un questionnement et un ressourcement essentiel à mon travail de création. Ma production comme artiste se veut à la fois métissée, transculturelle et solidaire des cultures planétaires et des peuples autochtones¹ ».





Les arts visuels offrent une expérience émotionnelle parfois proche de celle que procure la contemplation d'un paysage.



En 1975, Tétreault réalise une sérigraphie intitulée *Ô cette douce floraison jaillie de la source de vie*. Des montagnes ressemblant au mont Fuji dessinent, derrière un lac, l'horizon d'un paysage psychédélique. Quatre arbres-mandalas s'épanouissent parmi des collines et laissent entrevoir d'autres paysages comme s'ils étaient des longues-vues. Plus on s'approche de l'horizon et plus les collines deviennent des vagues ou l'écume ou encore l'éclat de l'eau sous le soleil. Quelques nuages habités de maisonnettes jonchent le ciel, percé d'un arc-en-ciel, où sept oiseaux volent. Tout cela et la vivacité des couleurs caractérisent un paysage ludique inédit.

Les xylographies *L'amie haïtienne* et *Vision amérindienne* de Tétreault révèlent un style tout

autre. À première vue, on pourrait penser aux ornements d'un tapis, car leurs compositions s'appuient sur la symétrie. En outre, les bords font penser aux fibres textiles ou au papier ancien qui s'effrite avec le temps. Dans *L'amie haïtienne*, une femme nue encadrée semble poser telle une dame de carte à jouer. À ses côtés et aux angles de la planche, des silhouettes dansent. Proche de cette « amie », un duo de cœurs et de serpents agrémentent le tout. L'estampe arbore des tons de rose, de brun et de noir. Les couleurs de *Vision amérindienne* sont plus chaudes : deux nuances de vert et la couleur terre d'ombre dominant. L'artiste utilise cette fois-ci des formes circulaires et le pointillé blanc, qui évoque inmanquablement l'art aborigène d'Australie. Loup, tortue, poissons et caribou ornent les angles. Un mandala-soleil se déploie au centre de l'œuvre avec en son cœur des éléments combinés en forme de masque, entourés de quatre médaillons avec oiseau. Quelque chose d'hypnotique, peut-être de l'ordre du sacré ou du rituel, s'en dégage.

Au sein des collections de la Bibliothèque nationale, l'ensemble des œuvres de Pierre-Léon Tétreault est constitué de 86 estampes dont 78 sont accessibles en ligne sur BANQ numérique. ■

◀△ Pierre-Léon Tétreault, *L'amie haïtienne*, estampe, bois gravé, Montréal, Atelier circulaire, 1987, 34/49.

△ Pierre-Léon Tétreault, *Vision amérindienne*, estampe, bois gravé, s. l., s. é., 1990, 3/60.

Vers un tourisme sans obstacles

par **Ariane Chalifoux**, bibliothécaire-coordonnatrice des services adaptés, Grande Bibliothèque

DOSIER

Selon l'Enquête canadienne sur l'incapacité réalisée en 2017 par Statistique Canada, plus d'un million de Québécois âgés de 15 ans et plus vivent avec une incapacité limitant leurs activités. Les questions d'accessibilité ne peuvent plus être ignorées, entre autres par le secteur touristique. De nombreux pays élaborent des politiques et un cadre législatif afin de promouvoir le tourisme pour tous.

DES INCONTOURNABLES

Les destinations accessibles aux personnes qui doivent voyager autrement se multiplient et plusieurs ressources leur permettent de bien planifier leurs voyages. Au Québec, l'organisme à but non lucratif Kéroul possède une expertise unique en tourisme adapté. Son action contribue notamment à sensibiliser les acteurs du milieu touristique à l'importance de rendre leurs services, équipements et infrastructures accessibles à tous. Depuis 2020, Kéroul a accordé une certification à plus de 2000 établissements touristiques accessibles complètement ou partiellement à des personnes qui ont des incapacités motrices, auditives, visuelles, de compréhension, du langage ou de la parole. La liste se trouve sur le site Web.quebecpourtous.com et elle est aussi disponible sous forme de brochure.

Grâce au dépôt légal, BANQ reçoit les diverses publications de Kéroul, qui sont donc disponibles dans ses collections. Notons le magazine trimestriel *Le baladeur* qui propose toutes sortes de suggestions de sorties au Québec ou ailleurs. Pour connaître la genèse de cet organisme, la biographie *Tout est possible! – André Leclerc, fondateur de Kéroul* est un titre incontournable.

De l'autre côté de l'océan, la collection Petit Futé fait paraître régulièrement depuis 2004 le guide de voyage *Handitourisme : voyages adaptés*

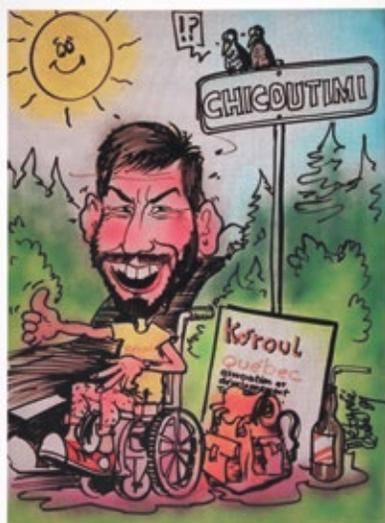


△ *Le Baladeur*, vol. 35, n° 3, printemps 2021, page couverture.

en France et dans le monde – Conseils et bons plans. On y trouve des renseignements sur l'accessibilité de nombreux lieux à visiter. Ce guide existe aussi en format Daisy dans les collections du Service québécois du livre adapté. Cette version permet aux personnes vivant avec une déficience perceptuelle d'accéder au contenu sans problème.

BANQ offre également à ses usagers plusieurs autres guides qui ont façonné l'histoire du tourisme pour les personnes ayant un handicap. Les collections *Toujours un chemin* et *Libre accès* de l'éditeur Imaginemos ciblent les grandes villes européennes. Ces guides donnent plusieurs bonnes adresses et font état d'initiatives

René Kirouac



TOUT EST POSSIBLE!

André Leclerc, fondateur de Kéroul

△ René Kirouac, *Tout est possible!* – André Leclerc, fondateur de Kéroul, Montréal, Kéroul, 2020, 404 p.

visant à faciliter les voyages pour les clientèles présentant des besoins particuliers. Comme le secteur touristique évolue constamment, il est préférable de consulter les ressources numériques récentes. Ces outils permettent de tenir à jour un répertoire d'adresses et profitent de la participation des citoyens qui alimentent leur contenu.

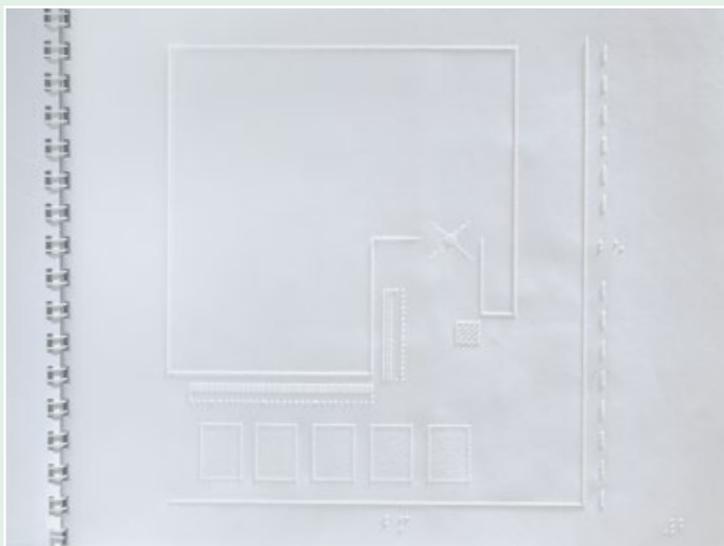
Pour préparer un voyage, les personnes ayant une déficience peuvent trouver de l'information utile dans un guide de l'Office des transports du Canada. *Soyez maître de votre voyage* décrit les services accessibles dans les avions, les trains, les traversiers pour passagers et les autobus qui traversent des frontières provinciales ou la frontière canadienne. En plus de sa version imprimée, ce guide est offert en plusieurs formats (PDF, Daisy et MP3) permettant aux personnes ayant une déficience perceptuelle d'avoir accès à son contenu.

Les usagers du métro montréalais qui ont une déficience visuelle peuvent quant à eux emprunter les plans de diverses stations du métro de Montréal en version tactile à la Grande Bibliothèque. De plus en plus d'initiatives similaires voient le jour à travers le monde. Récemment, la Régie autonome des transports parisiens a distribué des exemplaires du plan du réseau métro de Paris en braille et en gros caractères.

Au Québec, l'organisme
à but non lucratif
Kéroul possède
une expertise unique
en tourisme adapté.



▽ Société de transport de Montréal, « Plan extérieur de la Grande Bibliothèque », *Station Berri-UQAM – Plans tactiles*, Longueuil, Institut Nazareth et Louis-Braille, 2010, p. 2.



En terminant, on trouve dans les collections de BANQ une grande diversité de récits de voyage et de témoignages inspirants de personnes vivant avec un handicap. On peut penser aux nombreux récits de voyage de Jean-Pierre Brouillard dans *Aller voir ailleurs – Dans les pas d'un voyageur aveugle* ou encore au livre *Résilience – De l'Atlantique à l'Himalaya, au-delà du handicap* de Vincent Bernard, mais il y en a plusieurs autres dans le catalogue de BANQ ainsi que dans le catalogue du Service québécois du livre adapté. Bonne lecture à tous! ■

Le dépôt légal des publications numériques

Du changement en 2022

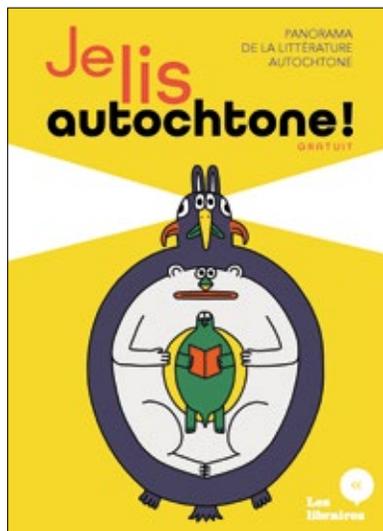
par **Frédéric Bricaud**, bibliothécaire, Bibliothèque nationale

La *Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec* impose aux éditeurs le dépôt gratuit, généralement en deux exemplaires, de tout document publié au Québec, dans les sept jours suivant sa publication. On appelle cette obligation le « dépôt légal ». Il s'agit du principal mode d'acquisition permettant à BANQ de réaliser l'une de ses missions principales : rassembler le patrimoine documentaire québécois publié, le conserver de manière permanente et le rendre accessible à la population.

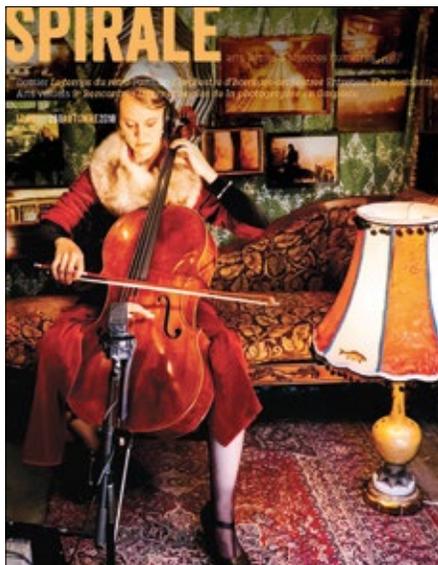
Jusqu'à présent, le dépôt légal s'appliquait aux publications analogiques (imprimées ou sur support matériel), mais pas aux publications numériques. Ces dernières représentent pourtant de nos jours une part croissante de la création culturelle et intellectuelle du Québec. Elles sont devenues incontournables dans notre société, tout spécialement en contexte de pandémie. L'absence d'obligation de dépôt des publications numériques n'a pas empêché la Bibliothèque nationale d'en recevoir un grand nombre et de les conserver dans ses collections depuis 2001. Une modification réglementaire était cependant souhaitée afin d'appuyer BANQ dans la réalisation de son mandat. Ce changement va bientôt être instauré. La ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, a en effet annoncé en décembre dernier l'arrivée du dépôt légal des publications numériques en 2022!

Lorsque la modification du *Règlement sur le dépôt légal des documents publiés autres que les films* sera effective, l'ensemble de la production numérique québécoise devra être déposée auprès de BANQ. Des milliers de livres, revues, journaux, enregistrements sonores, sites Web et bien plus encore viendront progressivement enrichir les collections patrimoniales numériques de l'institution. Enfin, les métadonnées qui accompagnent les publications numériques, après avoir été validées et enrichies par BANQ, pourront être utilisées pour favoriser la découvrabilité des productions québécoises. Les chercheurs d'aujourd'hui et de demain ainsi que le public en général pourront ainsi compter sur cette source importante de savoir pour mieux connaître et comprendre le Québec, sa culture et son histoire. ■

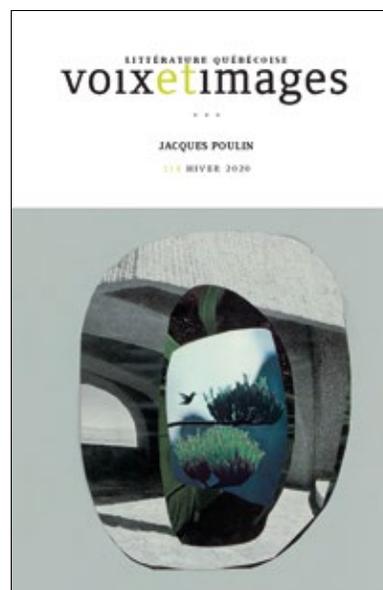
**Les publications numériques
représentent de nos jours
une part croissante de
la création culturelle et
intellectuelle du Québec.**



△ *Le Libraire*, numéro spécial « Je lis autochtone! », juin 2021.



△ *Spirale*, n° 266, automne 2018.



△ *Voix et images*, vol. 45, n° 2 (134), hiver 2020.

Le DéfiWiki

Des contenus scientifiques en français

par **Claire Séguin**, directrice de la recherche et de la diffusion des collections patrimoniales, Bibliothèque nationale

« Saurez-vous relever le DéfiWiki ? », voilà la question lancée aux étudiants des cycles supérieurs des universités membres de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), direction des Amériques. Créée il y a 60 ans, l'AUF regroupe 1007 établissements universitaires dans 119 pays sur les cinq continents. Cette association internationale promeut l'importance du français comme langue d'enseignement, de recherche et de rayonnement des cultures dans un environnement plurilingue.

Lancé en septembre 2021, le DéfiWiki s'inscrit dans la programmation des activités soulignant le 60^e anniversaire de l'AUF. L'objectif de ce concours est d'enrichir l'encyclopédie collaborative Wikipédia d'articles de qualité portant sur une définition, une théorie ou un concept en sciences humaines et sociales. Incontournable source d'information largement accessible, Wikipédia se classe parmi les 10 sites Web les plus consultés dans le monde. Cependant, la langue française comme les francophones d'Amérique sont sous-représentés dans Wikipédia. Parmi les 57 millions d'articles, seuls 2,3 millions sont en français. Le concours DéfiWiki se veut donc un levier pour la production et l'actualisation d'articles en français.

Active dans l'univers Wikimedia depuis 2014, BANQ a offert, avec une complice de longue date, l'Acfas, une formation en deux temps aux aspirants contributeurs inscrits ou souhaitant s'inscrire au concours. Une première séance était axée sur les codes wikipédiens [qualité et diversité de sources vérifiables, neutralité de l'auteur, convention de styles, qualité de la langue, etc.] et sur la rédaction encyclopédique. La deuxième séance en format interactif a permis aux participants d'explorer plus finement des aspects de la contribution à partir des questions soulevées et d'embûches rencontrées.

Les trois auteurs des articles choisis par les membres du jury, composé de représentants de l'AUF, de l'École nationale d'administration publique, de l'Acfas et de Wikimedia Canada, se verront attribuer les prix suivants : les coûts d'une adhésion d'un an à l'Acfas, les frais d'inscription au congrès annuel de cette dernière (en mai 2022) ainsi que la prise en charge par l'AUF des frais de transport, d'hébergement et de séjour au Canada.

Wikipédia est un espace démocratique de partage et de vulgarisation du savoir qui nourrit notre intelligence collective au quotidien.

SAUREZ-VOUS RELEVER LE #DEFIWIKI?

Concours de valorisation de la production de contenus scientifiques en français sur Wikipédia dans le domaine des sciences humaines et sociales

Concours ouvert aux étudiant.e.s de 2^e et 3^e cycles*

Date limite : 31 janvier 2022

* Voir l'appel à candidatures pour connaître toutes les conditions de participation

auf.org/amériques



Le DéfiWiki témoigne de l'effet boule de neige de la mobilisation des réseaux. En toile de fond se profile La Grande Wikiphonie organisée par BANQ. Initialement prévu en format d'une journée d'échanges en mars 2020, l'événement s'est transformé en quatre rencontres virtuelles. Le DéfiWiki a pris forme à la suite de ce rassemblement. Lancé par l'AUF, ce projet a bénéficié des expertises des différents partenaires précédemment mentionnés, tous valorisant la démocratisation des savoirs et l'affirmation du français dans l'écosystème numérique.

Comme le mentionnait Marie Grégoire, présidente-directrice générale de BANQ, lors du lancement du défi, « Wikipédia est un espace démocratique de partage et de vulgarisation du savoir qui nourrit notre intelligence collective au quotidien en nous offrant une pluralité de voix, de sources et de contenus documentés, à l'instar des bibliothèques. » ■

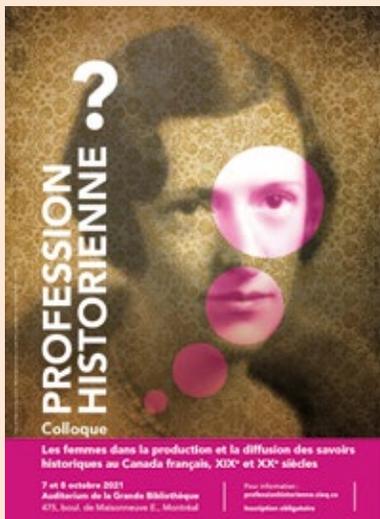
Deux journées d'étude sur des femmes historiennes

par **Isabelle Crevier**, chargée de mission, Bibliothèque nationale

En octobre dernier avaient lieu deux journées d'étude intitulées *Profession historienne? Les femmes dans la production et la diffusion des savoirs historiques au Canada français, XIX^e et XX^e siècles*. Ces fructueux échanges ont eu lieu à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque tout en étant diffusés sur le Web simultanément. La réalisation de ce colloque a été rendue possible grâce à la collaboration de plusieurs partenaires : l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Chicoutimi, le Centre interuniversitaire d'études québécoises, le Centre d'histoire des régulations sociales, l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé, le Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie et l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton. De plus, ce colloque a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Pendant deux jours, ce sont plus de 160 personnes, dont près de 25 chercheurs du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, qui ont échangé sur l'histoire des femmes associées à la profession d'historienne depuis le XIX^e siècle. Qu'elles aient été fonctionnaires, journalistes, romancières, secrétaires, professionnelles, intendantes, religieuses, épouses ou parfois professeures, le parcours de chacune de ces femmes pionnières est riche et varié. Celles-ci, souvent peu connues du public, ont nourri les connaissances par leurs travaux fouillés, en ouvrant la voie, entre autres, à un nouveau champ de recherche : l'histoire des femmes au Québec.

D'une grande rigueur intellectuelle, souvent en avance sur la société de leur époque, elles sont devenues des modèles pour les filles des générations suivantes. Pensons par exemple à Marie-Claire Daveluy, à Laure Conan, aux premières journalistes québécoises, comme Françoise (Robertine Barry) et Fadette (Henriette Dessaulles) ou encore aux premières professeures d'université comme Louise Dechêne, Andrée Lévesque, Andrée Désilets, Denise Robillard, Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, qui ont formé et inspiré plusieurs étudiantes et étudiants. Et ce ne sont qu'une partie des nombreuses figures féminines mentionnées au cours de la vingtaine de communications prononcées pendant le colloque.



Avant la tenue de l'événement, trois billets de blogues passant en revue ces femmes précurseuses ont été publiés par Michèle Lefebvre, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. Illustrés, ces trois billets sont toujours accessibles en ligne dans *Carnet de la Bibliothèque nationale*. Avec l'objectif de faire le pont entre les conférences et les riches fonds et collections conservés par BAnQ, Michèle Lefebvre, assistée de collègues, a aussi monté une exposition temporaire d'environ 75 documents et reproductions dans la salle de consultation de la Collection nationale. La publication d'un collectif qui contiendra notamment

les présentations du colloque est prévue au début de l'année prochaine. Restez à l'affût! ■

Une nouvelle image de marque pour BAnQ

par **Luci Tremblay**, directrice des communications et de la programmation

Peut-être l'avez-vous noté ? L'image de BAnQ se transforme. Le logo fait plus de place aux trois piliers de l'institution : la Bibliothèque nationale, les Archives nationales et la Grande Bibliothèque. Des couleurs vives, modernes et actuelles, des motifs originaux, propres à chaque pilier, apparaissent sur de nouveaux outils de communication.

Ces changements sont le résultat d'un exercice d'image de marque achevé l'an dernier. L'objectif ? Mettre en lumière toutes les composantes de BAnQ pour mieux refléter ce qu'elle est : une institution qui représente la culture du peuple québécois et donne un sens au monde qui nous entoure. Une image de marque, c'est plus qu'un nom et un logo, c'est un ensemble : des formes, des couleurs, des sons, un discours, une ambiance et, parfois, un slogan.

Quelles émotions souhaitons-nous transmettre ? Quelles valeurs voulons-nous mettre de l'avant ? Une image de marque, c'est souvent un sentiment, voire un jugement, basé sur des sensations, un climat, une atmosphère.

Intégrer la culture en classe

par **Eve Lafontaine**, bibliothécaire-archiviste,
Direction des services éducatifs

Réfléchies avec et pour les enseignants du primaire et du secondaire partout au Québec, les trois plateformes de BANQ Éducation que nous présentons ici facilitent l'intégration de la culture en salle de classe. Elles sont directement liées au Programme de formation de l'école québécoise du ministère de l'Éducation. Quel que soit le secteur dans lequel vous travaillez, si vous êtes un acteur du milieu de l'éducation, ces outils pédagogiques s'adressent à vous!

Connexions

La ressource *Connexions* donne aux enseignants la possibilité de se familiariser avec la recherche dans les collections de BANQ. Elle rassemble près de 2000 documents d'archives et des imprimés patrimoniaux tirés des fonds et collections de BANQ, soit une mine d'or pour bâtir des activités éducatives en classe de façon



simple et intuitive. Les enseignants y trouveront également des propositions d'activités clés en main. Les objets culturels sont actuellement associés aux disciplines du domaine de l'univers social et des langues des deux premiers cycles du secondaire, mais toucheront à terme l'ensemble des niveaux, des domaines et des savoirs enseignés au secondaire.

Les Lignes du temps du Québec

Auparavant intitulé la *Ligne du temps du Québec*, cet outil chronologique de valorisation des collections patrimoniales de BANQ s'est refait une beauté et voit son nom ajusté au pluriel! Désormais, la plateforme comprend des filtres qui facilitent le classement et la visualisation des événements historiques qui la composent. Comme avant, l'outil compte des fiches d'événements donnant accès à une foule de documents d'époque, ce qui permet de découvrir des histoires culturelles, scientifiques, sportives ou encore politiques des différentes régions du Québec.

Pourquoi mettre le titre au pluriel? Ce changement exprime la pluralité des regards possibles sur l'histoire, autant en ce qui concerne le choix des événements que la manière de penser l'histoire de façon linéaire ou non. Par ailleurs, BANQ a entamé une collaboration avec les instances représentatives des communautés autochtones, notamment les centres de services scolaires et le Conseil en éducation des Premières Nations, afin de réfléchir à la représentation des communautés et de leur histoire sur les différentes plateformes. La nouvelle image de *Les Lignes du temps du Québec* s'inscrit dans cette approche de cocréation.

Notre territoire, nos identités

Plateforme-outil prenant la forme d'une carte du Québec, *Notre territoire, nos identités* a été pensée pour l'enseignement par l'utilisation d'éléments de culture associés à l'histoire d'une région. La plateforme s'ouvrira progressivement à l'ensemble des institutions culturelles du Québec en intégrant des objets de leurs collections sous un angle pédagogique. Elle deviendra ainsi un espace numérique fédérateur visant à faire le pont entre les riches collections culturelles de la province.

[Re]découvrez ces trois outils à education.banq.qc.ca bientôt! BANQ Éducation est constamment à la recherche de collaborateurs pour améliorer ses plateformes et ajouter des contenus éducatifs répondant à vos besoins. N'hésitez pas à nous contacter à banqeducation@banq.qc.ca! ■



BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
ARCHIVES
NATIONALES
GRANDE
BIBLIOTHÈQUE

Pensez aux marques que vous aimez, qu'il s'agisse d'aliments, de boissons ou de vêtements, et aux impressions qu'elles font naître en vous....

Une image de marque, c'est aussi un outil de développement stratégique et de coordination qui apporte cohérence et constance à nos messages, à nos publications et à nos communications avec les usagers. La nouvelle image de BANQ positionne l'institution comme un acteur de la société d'aujourd'hui, accessible et rajeuni, un moteur d'influence et de changement, inspirant pour les générations futures.

BANQ est la marque-mère, le lien entre les trois marques identitaires que sont la Bibliothèque nationale, les Archives nationales et la Grande Bibliothèque. Lorsqu'il est question de l'institution, les quatre lettres « B-A-n-Q » sont prépondérantes. S'il est question d'un des trois piliers, celui-ci occupe la première place. Comme leurs raisons d'être, leur personnalité et leurs attributs sont différents, ils ont chacun leurs formes et leurs couleurs. Audacieuses? Vibrantes? Certainement! Et toujours inspirées de leur rôle dans notre société. ■

Cette histoire nous mènera loin

Une série de neuf capsules historiques

par **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, Archives nationales

Les festivités entourant le 100^e anniversaire des Archives nationales se préparaient depuis plusieurs mois lorsque la pandémie a chamboulé bon nombre d'activités qui devaient avoir lieu au printemps 2020. Qu'à cela ne tienne! Les Archives nationales se sont associées à La Fabrique culturelle de Télé-Québec afin de réaliser neuf capsules historiques, remplaçant ainsi les activités initialement prévues dans tous les centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Ces capsules de la série *Cette histoire nous mènera loin*, d'une durée de moins de 10 minutes chacune, mettent en lumière des histoires de différentes régions du Québec. Le concept est le même pour toutes les capsules : le thème, choisi par les archivistes-coordonnateurs, est soutenu par des documents patrimoniaux; un historien ou un spécialiste présente ensuite le sujet; le tout est enrobé par une narration et une facture graphique de La Fabrique culturelle.

Par exemple, dans la capsule préparée à Sherbrooke portant sur les barbes et les moustaches d'antan, l'historien Louis-Étienne Villeneuve discute de l'évolution de la mode masculine et des codes sociaux à travers le XIX^e siècle. Le tournage a été réalisé au salon Barbart, un lieu au décor envoûtant tenu par deux barbières. Le sujet de la pilosité masculine, choisi par l'équipe de femmes des Archives nationales à Sherbrooke et tourné dans un milieu de femmes, est audacieux par le mélange des genres. Cette capsule a servi de pilote pour bien camper l'ensemble de la série.

Beaucoup de gens ont un coup de cœur pour la capsule préparée à Rouyn-Noranda (*La mémoire de nos ancêtres*) qui met en vedette Richard Kistabish, défenseur de la culture autochtone, lui-même de la famille des Anichinabés. Kistabish commente, avec simplicité et philosophie, le long rapport du missionnaire oblat Charles-Alfred-Marie Paradis. Ce rapport manuscrit, intitulé *De Témiskaming à la baie d'Hudson* et produit en 1884, est magnifiquement illustré par une multitude d'aquarelles en ovale, ouvrant la porte vers des paysages à couper le souffle.

Assurément, tous trouveront leurs propres coups de cœur parmi les capsules en provenance de tous les centres d'archives de BANQ. Outre les deux capsules mentionnées précédemment, on peut voir des vidéos de :

- Trois-Rivières (*Héritage, saga judiciaire... et condition féminine*)
- Sept-Îles (*Joseph-Émile Chabot : l'ingénieur photographe*)
- Saguenay (*De pulpe, d'amour et d'ambition*)
- Rimouski (*Faire parler le feu*)
- Gatineau (*L'épopée du bois*)
- Gaspé (*La Gaspésie : une histoire de pêche!*)
- Québec et Montréal (*Profession : archiviste!*)

Les capsules sont accessibles sur le microsite du 100^e anniversaire des Archives nationales (archives100ans.banq.qc.ca) et sur le site de La Fabrique culturelle (lafabriqueculturelle.tv). ■



△ Richard Kistabish en tournage aux Archives nationales à Rouyn-Noranda, 8 avril 2021.

▷ Sébastien Pomerleau de La Fabrique culturelle et Louis-Étienne Villeneuve, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, au salon Barbart de Sherbrooke, 27 novembre 2020.



La série *Mémoire de papier* va de l'avant !

par **Jean-François Palomino**, coordonnateur, Bibliothèque nationale

Savez-vous qu'il est possible de faire remonter les origines des Archives nationales à l'époque de l'intendance de Gilles Hocquart, au milieu du XVIII^e siècle ? Ce dernier a en effet insisté auprès du roi de France pour faire construire à Québec des chambres fortes à l'épreuve du feu qui protégeraient les papiers d'État. Peut-être savez-vous aussi que le libraire montréalais Édouard-Raymond Fabre était, au XIX^e siècle, un proche ami de Louis-Joseph Papineau et sympathisant patriote ? Fabre a su bâtir une imposante fortune en important des livres français et d'autres marchandises plus ou moins connexes qu'il vendait dans ses librairies des rues Notre-Dame et Saint-Vincent (calendriers, cartes géographiques, papeterie, chaussures, parapluies, alcools, etc.).

Par ailleurs, les amateurs et professionnels du tourisme ne savent peut-être pas que le Québec est une terre de prédilection pour les voyageurs depuis plus de 200 ans. D'abord attirés par les gravures de paysages pittoresques, ils seront plus tard courtisés par des productions publicitaires et gouvernementales qui soulignent les vastes espaces, l'exotisme de la langue et de l'architecture ainsi que le mode de vie ancestral des Québécois. Voilà des exemples, parmi d'autres, de connaissances transmises aux auditeurs de la série *Mémoire de papier*.

Inaugurée en 2018 pour souligner les 50 ans de la Bibliothèque nationale, cette série de conférences cherche à faire découvrir quelques-unes des pièces précieuses conservées par BANQ (autant à la Bibliothèque nationale qu'aux Archives nationales), autour de thématiques originales. Elle vise un public intéressé par différentes dimensions de l'histoire culturelle et sociale du Québec. La série permet d'approfondir ou d'approfondir des pans de l'histoire par la découverte du patrimoine documentaire conservé par BANQ. L'auditoire y découvre autant des livres, des manuscrits, des gravures, des photographies, des affiches, des estampes que des cartes géographiques. Orientée par un thème choisi, la sélection des documents est également basée sur leur rareté et leurs caractéristiques matérielles particulières.

Les conférences sont prononcées par des bibliothécaires et des archivistes de BANQ, ainsi que des chercheurs invités. En temps normal, il s'agit de visites-conférences qui se tiennent sur les lieux de la Bibliothèque nationale, rue Holt, et qui permettent aux visiteurs de découvrir les installations permettant d'assurer la préservation à long terme des



△ Agnes Fitzgibbon, « *Yellow Lady's Slippers, Large Blue Flag et Small Cranberry* », dans Catherine Parr Traill, *Canadian Wild Flowers*, Montréal, John Lovell, 1869, pl. VI entre les p. 44 et 45. Cet ouvrage a été présenté lors de la conférence *Représenter la flore au Québec* en septembre 2021.

collections et leur numérisation. En raison de la pandémie, cette série a été convertie en mode virtuel, sous forme de conférences en ligne. À l'aide d'un équipement de base comprenant microphones, webcams, anneaux lumineux et grand écran, un petit studio improvisé installé au cœur de la salle de consultation permet de transmettre les présentations en direct sur le Web.

L'édition de 2021 comportait sept conférences sur des thèmes variés, pour tous les goûts : les écrits du premier maire de Montréal, Jacques Viger, ceux du journaliste et bibliothécaire Ægidius Fauteux à l'origine de la bibliothèque Saint-Sulpice, les images de monstres et autres créatures horribles, les représentations de la flore québécoise ainsi que les trois présentations mentionnées au début de cet article sur l'origine des Archives nationales, sur Édouard-Raymond Fabre et sur l'histoire du tourisme au Québec.

Parmi les invités de l'édition 2021 se trouvaient Jean-Louis Roy, écrivain et ex-pdg de BANQ, Mario Robert, président de la Société historique de Montréal, ainsi que Céline Gendron, chercheuse en résidence à BANQ. Pour découvrir la programmation de 2022 et pour visionner en ligne les conférences passées, visitez le site de BANQ à l'adresse banq.qc.ca/memoiredepapier. ■

Navigation périlleuse sur le fleuve Saint-Laurent

par Isabelle Robitaille, bibliothécaire responsable des collections d'imprimés anciens, Bibliothèque nationale

En lisant le *Journal du voyage de M. Saint-Luc de La Corne*, on pourrait dire qu'il s'agit d'un drame basé sur des faits véridiques. À quand une superproduction sur le naufrage de *L'Auguste* en 1761 avec Jeff Goldblum dans le rôle de Luc de La Corne ?

Il faut rappeler le contexte. En 1761, peu après la Conquête, plusieurs membres de l'élite francophone de la Nouvelle-France décident de partir pour la mère-patrie, dont Luc de la Corne et des membres de sa famille. Le vaisseau *L'Auguste* est affrété. Cent vingt-et-un passagers

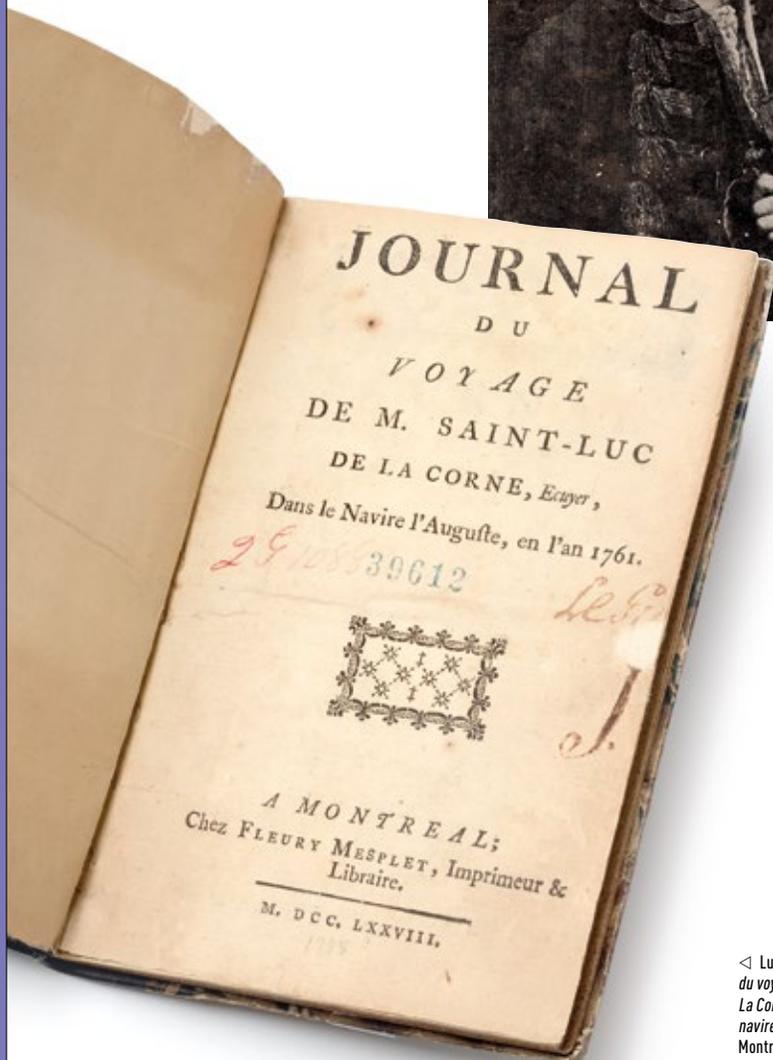
et membres d'équipage partent de Québec pour traverser l'Atlantique le 15 octobre 1761. Malheureusement, la difficulté de la navigation dans le golfe Saint-Laurent a raison du navire. Il fait naufrage le 15 novembre 1761 au large du nord de l'île du Cap-Breton. Les sept survivants, dont Luc de La Corne, décident d'aller chercher du secours. Ils marchent pendant 100 jours en plein hiver et, finalement, arrivent à Québec le 23 février 1762.

Luc de La Corne est né à Contrecoeur en 1711 et il s'est engagé dans des activités militaires tôt dans sa vie. En parcourant le pays, il participe aussi au commerce des fourrures. Son entreprise se développe rapidement. Les auteurs de sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada* mentionnent que « l'inventaire de ses biens nous renseigne sur son amour du faste et de l'apparat ».

Grâce à ses imposants revenus, il s'entoure d'esclaves autochtones, ce que faisaient certains à l'époque. Le contact avec ces personnes lui permet d'apprendre de nombreuses langues autochtones qui lui seront utiles notamment au cours de son retour vers Québec, après le naufrage. Il meurt à Montréal le 1^{er} octobre 1784 à l'âge de 73 ans.

Lors du naufrage, comme il est militaire, Luc de La Corne rapporte les événements sous forme de rapport écrit. Il décide en 1778 de faire imprimer ce rapport rédigé en 1762 afin de montrer sa loyauté envers les conquérants britanniques pendant la guerre d'indépendance des États-Unis de 1775 à 1783. Habitant alors Montréal, il fait appel à Fleury Mesplet, le premier imprimeur installé dans la ville. Imprimé en 1778 et d'une longueur de 38 pages, le livre de La Corne ne fait que 18 cm de haut, comme la majorité des ouvrages publiés au Québec à l'époque. BANQ en possède trois exemplaires. En 1863, une deuxième édition sort des presses d'Augustin Côté, imprimeur à Québec,

▷ Luc de La Corne, s. d. Archives nationales à Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S4, D83, PL12).
Photographe non identifié.



◁ Luc de La Corne, *Journal du voyage de M. Saint-Luc de La Corne, ecuyer, dans le navire L'Auguste, en l'an 1761*, Montréal, Fleury Mesplet, 1778, page de titre.

Comptes rendus de lectures

par **Manon Beauchemin** et **Cynthia Cloutier-Marenger**, bibliothécaires, Grande Bibliothèque, et **Michèle Lefebvre**, bibliothécaire, Bibliothèque nationale

VALÉRIE HARBE ET GUY BOURBONNAIS (ÉD.)

Écrivaines du XIX^e siècle

Montréal, Beauchemin, Chenelière Éducation, 2020 – ISBN 978-2-7616-9948-8



Même si cet ouvrage s'adresse d'abord aux étudiants, tous les gens qui s'intéressent à la littérature et à l'histoire des femmes y trouveront leur compte. Le choix de textes de 25 écrivaines de la France, du Québec, de la Belgique, des États-Unis et du Royaume-Uni, accompagnés de courtes biographies, offre un aperçu de la vision que ces femmes avaient d'elles-mêmes et du rôle qu'elles souhaitaient jouer dans la sphère intime et publique. Plusieurs des textes choisis donnent envie d'aller explorer davantage l'œuvre d'autrices connues et moins connues.

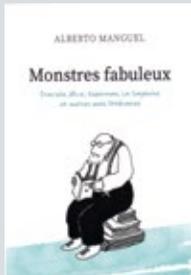
Une mise en contexte historique permet de mieux comprendre le siècle au cours duquel les œuvres ont été écrites. On y traite de la représentation de la femme au XIX^e siècle, de l'idéologie dominante concernant la place des femmes dans la société ainsi que de la lutte des féministes. Un questionnaire d'analyse des textes, une chronologie et une bibliographie complètent cet ouvrage pertinent. **ML**

ALBERTO MANGUEL

Monstres fabuleux : Dracula, Alice, Superman, La Sagouine

et autres amis littéraires, traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf

Montréal, Leméac, 2020 – ISBN 9782760948549



Qu'ont en commun Dracula, Alice, Superman et La Sagouine ? Ils sont tous, aux yeux d'Alberto Manguel, des « monstres fabuleux », non pas des créatures effrayantes au sens communément admis, mais des personnages littéraires aimés avec qui il entretient un lien intense et qui l'accompagnent dans sa vie parfois plus sûrement que des êtres de chair et d'os. Dans *Monstres fabuleux*, qu'il présente comme une forme d'autobiographie — « J'ai toujours considéré ma vie comme un composé des pages de nombreux livres », confie-t-il —, il brosse le portrait de 41 personnages qui façonnent son expérience

du monde, dont La Sagouine d'Antonine Maillet, Albertine de Michel Tremblay et Le Matou d'Yves Beauchemin, qu'il a ajoutés spécialement à l'édition québécoise de son livre. Ce faisant, il donne à voir une parcelle de son intériorité, sans doute, l'étendue de sa vaste érudition, certainement, mais aussi, surtout, les charmes de ses amis littéraires... qui pourraient bien devenir les nôtres. **CCM**

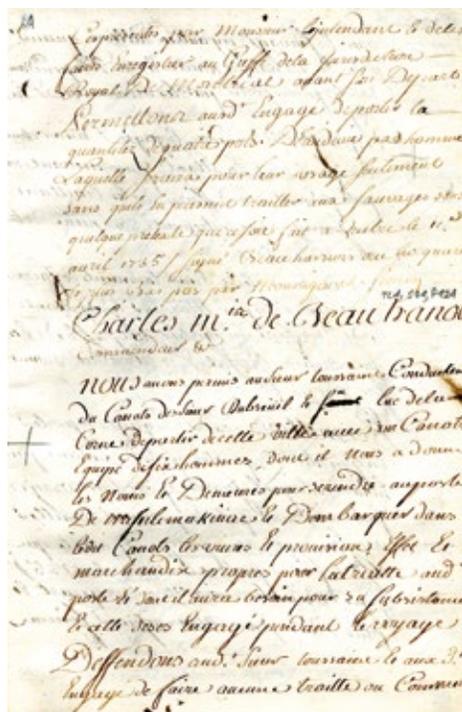
JORGE CARRIÓN

Contre Amazon, traduit de l'espagnol par Mikaël Gómez Guthart

Paris, Le Nouvel Attila, 2020 – ISBN 978-2-37100-095-7



L'auteur espagnol Jorge Carrion offre, dans cet ouvrage, bien plus que le texte *Contre Amazon : 1 manifeste, 7 raisons*, qui a fait grand bruit depuis sa première publication en ligne en 2017. Il propose aussi une compilation de chroniques, d'entretiens et d'articles sur et pour les librairies et les bibliothèques. Tout comme dans *Librairies – Itinéraires d'une passion*, il parcourt la planète pour découvrir des lieux consacrés aux livres et pour rencontrer des acteurs de ce monde. C'est ainsi qu'il se balade par exemple dans Londres avec l'écrivain et ancien libraire Iain Sinclair et qu'il visite Capri sur les traces de l'auteur et cinéaste italien Curzio Malaparte. Pour ce qui est des bibliothèques, il rencontre notamment Alberto Manguel, alors directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, et met en lumière le succès des « cartables voyageurs », un modèle de bibliothèque pour enfants au Honduras. Un inspirant voyage. **MB**



△ Permission accordée par le gouverneur Beauharnois à Toussaint, conducteur de canot des sieurs Dubreuil et Luc de La Corne, pour transporter des marchandises liées à la traite de fourrure, juin 1735. Archives nationales à Québec, fonds Juridiction royale de Montréal (TL4, S34, P424).

Militaire, Luc de La Corne a aussi été un marchand lié au commerce de fourrures à Montréal.

et la même année, Philippe-Joseph Aubert de Gaspé parle de cette histoire dans un des chapitres de son roman *Les Anciens Canadiens*. Luc de La Corne devient alors une sorte de héros de l'élite française¹.

BAnQ conserve quelques documents d'archives concernant le militaire de Contrecoeur. On notera également l'ouvrage étoffé de Marjolaine Saint-Pierre sur ce personnage, paru chez Septentrion en 2013 : *Lacorne Saint-Luc – L'Odyssée d'un noble, 1711-1784*. ■

1. Pierre Lespérance, « La fortune littéraire du *Journal de voyage de Saint-Luc de La Corne* », *Voix et images*, vol. 20, n° 2 (59), hiver 1995, p. 329-341. <https://doi.org/10.7202/201166ar>.

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, Bibliothèque nationale, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, Archives nationales, avec la collaboration de **Julie Fontaine** et **Jonathan Alexandre-Pimparé**, archivistes, Archives nationales, de **Elaine Bérubé**, **Christian Drolet** et **Jacinthe Duval**, archivistes-coordonnateurs, Archives nationales, et de **Martine Renaud**, bibliothécaire, Bibliothèque nationale

COUP D'ŒIL



△ Le restaurant Joliette Bar-B-Q, fondé en 1960, à l'origine de la chaîne Benny & Co., 1967. Archives nationales à Montréal, fonds Publicité UNIC (P10013).

Photo : Publicité UNIC.

Le fonds Publicité UNIC ou le Québec à travers la carte postale

Après la Deuxième Guerre mondiale, le tourisme se démocratise. La classe moyenne accède plus facilement à l'automobile, ce qui transforme la façon d'explorer le territoire. Le long des circuits touristiques, on trouve des restaurants et diverses attractions, sans oublier des motels, symboles de modernité. En parallèle, apparaît la carte postale en couleurs, qui suscite l'engouement.

En 1956, Robert Laliberté fonde sa compagnie de cartes postales, Publicité UNIC. D'abord modeste, elle connaît ensuite du succès. Pendant trois décennies, elle immortalise surtout des scènes québécoises, produisant plus de 5000 cartes postales ainsi que des objets publicitaires destinés aux touristes, par l'entremise des commerces locaux. BANQ vient d'acquérir le fonds de cette entreprise. Chose rare, il contient 1380 clichés originaux ayant servi à la production. Reflets de toute une époque, ceux-ci illustrent près de 150 municipalités, des commerces et lieux touristiques dont plusieurs sont maintenant disparus.

▷ Photographie de la classe de syntaxe du collège Jean-de-Brébeuf, où l'on peut voir Pierre Vadeboncœur (1^{re} rangée, 4^e enfant) et Pierre Elliott Trudeau (2^e rangée, 3^e enfant), 1933-1934. Archives nationales à Montréal, fonds Pierre Vadeboncœur (P10010).

Photo : O. Allard.

Pierre Vadeboncœur : au royaume de l'essayiste

Pierre Vadeboncœur (1920-2010) est un écrivain, avocat et syndicaliste fortement engagé qui participe activement aux luttes ouvrières ainsi qu'au mouvement d'indépendance du Québec. Considéré comme l'un des plus importants essayistes québécois du XX^e siècle, il pose un regard critique sur la société et la culture.

Acquis par BANQ en mai 2021 par le biais de son épouse, Marie Vadeboncœur, et de leur fils, le docteur Alain Vadeboncœur, le fonds Pierre Vadeboncœur témoigne des diverses relations que l'écrivain a entretenues au cours de sa vie. Le fonds contient 5 mètres linéaires de correspondances avec une centaine de personnalités politiques et culturelles telles que Pierre Falardeau, Gabrielle Roy et Pierre Elliott Trudeau. On y trouve aussi quelques manuscrits des œuvres de Vadeboncœur ainsi que des photographies de l'auteur accompagné de nombreuses personnalités.



Jacques Lacoursière et l'histoire vivante



Tout d'abord professeur d'histoire et archiviste pendant quelques années, Jacques Lacoursière (1932-2021) emprunte avec succès les sentiers de la vulgarisation. Au Québec, on le connaît comme un grand communicateur sur l'histoire, son rôle de

vulgarisateur étant comparable à celui de Fernand Seguin dans d'autres domaines des sciences. Ses prestations publiques remarquables et vivantes font de lui un conteur de premier ordre. Jacques Lacoursière anime des émissions et présente des chroniques à la télévision et à la radio. Parallèlement à ces activités de communication, il publie de nombreux ouvrages, articles et fascicules qui connaissent énormément de succès auprès du grand public.

Le fonds d'archives Jacques Lacoursière, conservé aux Archives nationales à Québec, est constitué de documents textuels, de photographies, de documents sonores et d'images en mouvement créés sur des supports analogiques et numériques entre 1962 et 2018. Le fonds illustre principalement la carrière de Jacques Lacoursière par des documents portant sur son travail d'auteur et de communicateur.

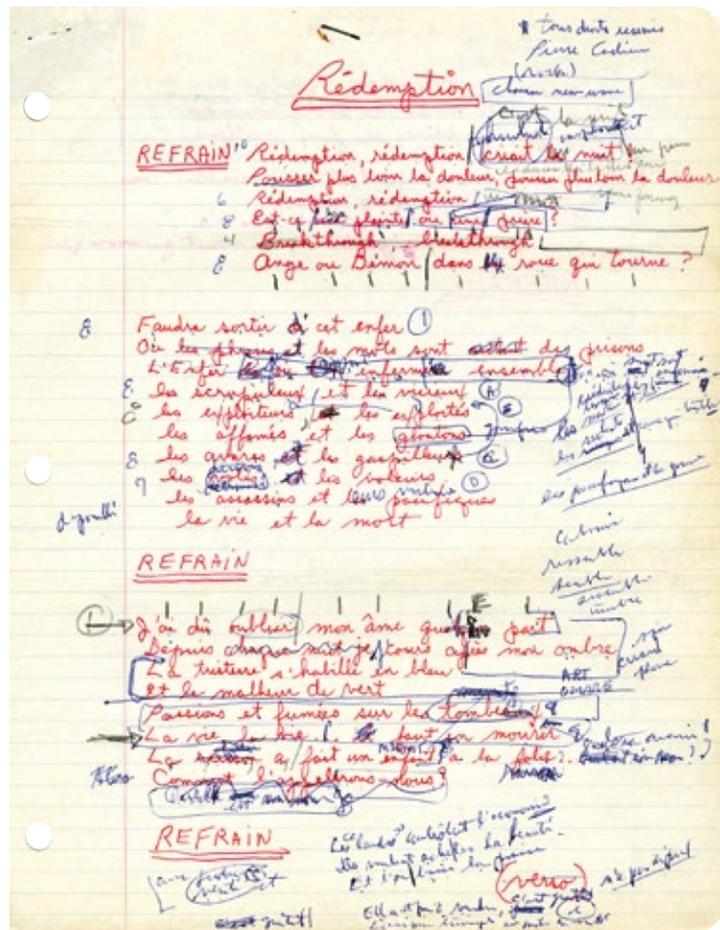


Donner voix à la poésie : le fonds Pierre Cadieu

Le poète Pierre Cadieu fait ses débuts littéraires dans l'effervescence de la Révolution tranquille. L'oralité de la poésie et les performances devant public vont marquer son style. Homme engagé, il est aussi cofondateur du parti Poétik, qui présente trois candidats aux élections provinciales de 1970.

Pierre Cadieu se lance par la suite dans une carrière en informatique. Au début des années 2000, il revient à ses premiers amours, en devenant un des pionniers du slam. En 2007, il est l'un des fondateurs

◀ Portrait de Jacques Lacoursière, 2003. Archives nationales à Québec, fonds Steve Deschênes (P863). Photo : Steve Deschênes. Détail.



△ Manuscrit d'un poème intitulé *Redemption* écrit par Pierre Cadieu, s. d. Archives nationales à Gatineau, fonds Pierre Cadieu (P1002).

de SlamOutaouais. Très actif, il est tour à tour « slamestre », organisateur de tournois, entraîneur et conférencier. De plus, il fait la promotion du slam dans les écoles. Il s'intéresse aussi aux haïkus et en publie plusieurs dans diverses revues littéraires.

Le fonds Pierre Cadieu, acquis en 2021 par BANQ, documente la carrière de l'homme en littérature, en informatique et en politique. Il contient 200 photographies et 2 mètres de documents textuels composés notamment de manuscrits, de correspondance et de divers documents concernant des spectacles littéraires.

Trois-Rivières sous régime militaire

Au lendemain de la Conquête, en 1760, on compte 6492 personnes vivant sur les terres trifluviennes. Ce sont principalement des Canadiens français, agriculteurs, marchands ou notables, qui se partagent 1123 chevaux, 3106 bêtes à cornes et 894 moutons ! Ces informations sont regroupées dans un registre récemment acquis par BANQ grâce à un don de la Société historique de Montréal. Le précieux document, témoin d'une période charnière de l'histoire coloniale, renferme un recensement réalisé en septembre 1760 (mis à jour en 1762) ainsi que des lettres et des placards affichés entre 1760 et 1764.

Les 138 pages manuscrites renseignent sur l'instauration du nouveau régime militaire britannique et aident à comprendre comment la population réagit aux changements instaurés par rapport à l'administration française précédente. On y trouve des lettres aux capitaines de milice, des proclamations diverses, des mentions du couronnement de George III, ainsi que des informations sur le commerce avec les autochtones et sur les forges du Saint-Maurice.

▽ **Recapitulation générale du recensement des habitants de la ville et gouvernement des Trois-Rivières [...], 1760-1762.** Archives nationales à Trois-Rivières, collection Société historique de Montréal (P154).

Trois artistes aux parcours parallèles

Au cours des derniers mois, trois dons importants sont venus enrichir la collection d'estampes de la Bibliothèque nationale. Par le plus heureux des hasards, ces dons proviennent de trois femmes aux carrières artistiques parallèles, marquées par une production foisonnante et remarquable. Tobie Steinhouse, Angèle Beaudry et Andrée Jutras ont eu des trajectoires différentes, mais celles-ci convergent à plusieurs égards. L'arrivée simultanée de leurs œuvres dans notre collection donne l'occasion de retracer les parcours de ces trois grandes artistes.



△ Tobie Steinhouse, *Au bord des saisons*, estampe, eau-forte, s. l., imprimée par l'artiste, s. d., E/E.

Née à Montréal en 1925, Tobie Steinhouse a étudié avec des figures importantes de la peinture et de l'estampe à Montréal, New York, puis Paris où elle tient sa première exposition à la galerie Lara Vincy en 1957. De retour à Montréal, elle a été l'un des membres fondateurs de la Guilde graphique et de l'Atelier libre de recherches graphiques. Entre réalisme et abstraction, ses estampes sont avant tout poétiques, explorant à la fois la nature, les formes abstraites et la lumière.



△ Angèle Beaudry, sans titre [Composition avec motif organique imprimé en bleu cobalt sur fond jaune orangé], estampe, eau-forte en couleur, s. l., s. é., s. d.

Née à Amos en 1929, Angèle Beaudry obtient son diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal en 1957. En 1967, elle étudie l'estampe à Paris et perfectionne sa technique. À son retour, elle est

nommée professeure à l'École des beaux-arts qui deviendra, l'année suivante, le Département des arts plastiques de la toute nouvelle Université du Québec à Montréal (UQAM). Jusqu'à son départ à la retraite en 1990, elle y a mené une carrière exceptionnelle vouée à l'enseignement et à la création. Francine Beauvais en témoigne dans un hommage rendu à l'occasion de son décès le 23 janvier 2019 :

« L'originalité et l'innovation étaient au centre de son œuvre, deux qualités fondamentales pour l'enseignement de l'estampe. Ses cours de gravure en creux étaient très estimés des étudiants; c'était un lieu d'apprentissage très stimulant où les connaissances techniques et plastiques se développaient au cœur même d'une démarche personnelle et où les échanges d'idées fusaient sur le sens de l'art! »

Andrée Jutras est née en 1932 à Montréal. Elle a tout d'abord obtenu un baccalauréat en musique en 1954 avant de compléter un baccalauréat en arts plastiques en 1980. À la fois musicienne, peintre, poétesse et graveuse, elle perfectionne sa technique avec plusieurs stages à l'Atelier de l'Île (entre autres avec Francine Simonin et Bonnie Baxter) ainsi qu'à Paris. L'eau et ses mouvements occupent une place centrale dans l'œuvre de cette Gaspésienne d'adoption.

Les séjours de formation à Paris marquent profondément la carrière de ces trois artistes. Tobie Steinhouse et Angèle Beaudry étudient toutes deux à l'Atelier 17 sous la supervision de Stanley William Hayter. Celui-ci est une figure marquante de la gravure moderne. Innovateur, il a introduit de nouvelles techniques, notamment le procédé de viscosité permettant l'impression de plusieurs couleurs simultanément sur une seule plaque.

Pour Tobie Steinhouse, qui étudie à l'Atelier 17 aux côtés de Miró, l'apprentissage de cette technique ouvre de nouveaux horizons et, de retour à Montréal, elle initie à son tour d'autres artistes à cette nouvelle façon de faire.

Le passage d'Angèle Beaudry à l'Atelier 17 marque un tournant également pour elle : la gravure devient la technique privilégiée de sa production artistique. Dans une lettre de recommandation, Hayter souligne son talent créatif, mais aussi de pédagogue. Angèle Beaudry sera donc, à l'instar de Tobie Steinhouse, l'une des plus ferventes représentantes de la philosophie et des méthodes d'enseignement de Hayter, que toutes deux contribuent à faire connaître au Québec. Andrée Jutras étudie, elle aussi, la gravure à Paris au début des années 1970, dans son cas à l'atelier Goetz.

Un désir de partage des connaissances marque aussi ces trois longues carrières. Tobie Steinhouse a enseigné la gravure à l'Université McGill, Angèle Beaudry de son côté a enseigné pendant plus de trois décennies au Département d'arts plastiques de l'UQAM (elle a, entre autres, eu comme élève Louis-Pierre Bougie) tandis qu'Andrée Jutras a enseigné la musique puis les arts plastiques de 1973 à 1994 à l'école Gabriel-Le Courtois à Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie. Trois grandes artistes donc, mais également trois pédagogues qui ont, à elles seules, initié des centaines d'étudiants québécois à l'estampe. ■



△ Andrée Jutras, *Au levant*, estampe, sérigraphie, s. l., s. é., 1976, 7/13.

1. Francine Beauvais, « Angèle Beaudry (1929-2019) », *Pour la suite du monde* [bulletin de l'Association des professeurs et professeurs retraités de l'UQAM], n° 77, mai 2019, p. 15.



En vente dès maintenant !

Reflets de mémoire

Le Québec en images

Sous la direction d'Hélène Laverdure, Isabelle Crevier et François David

Un regard sur près
de 400 ans d'histoire



LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

ARCHIVES
NATIONALES



Québec

William Henry Bartlett,
Quebec, gravure, Londres,
Virtue & Co., 1840.

